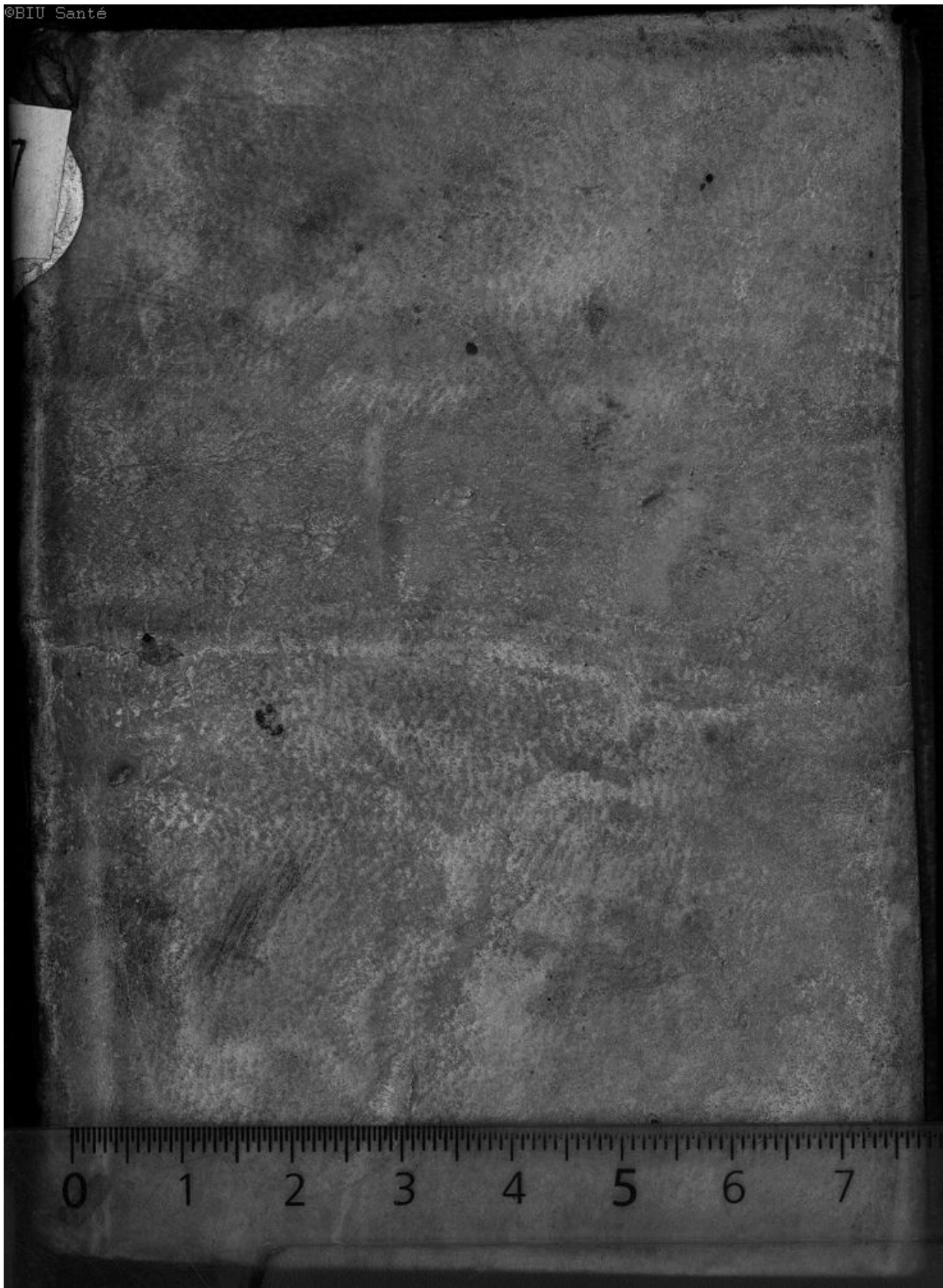


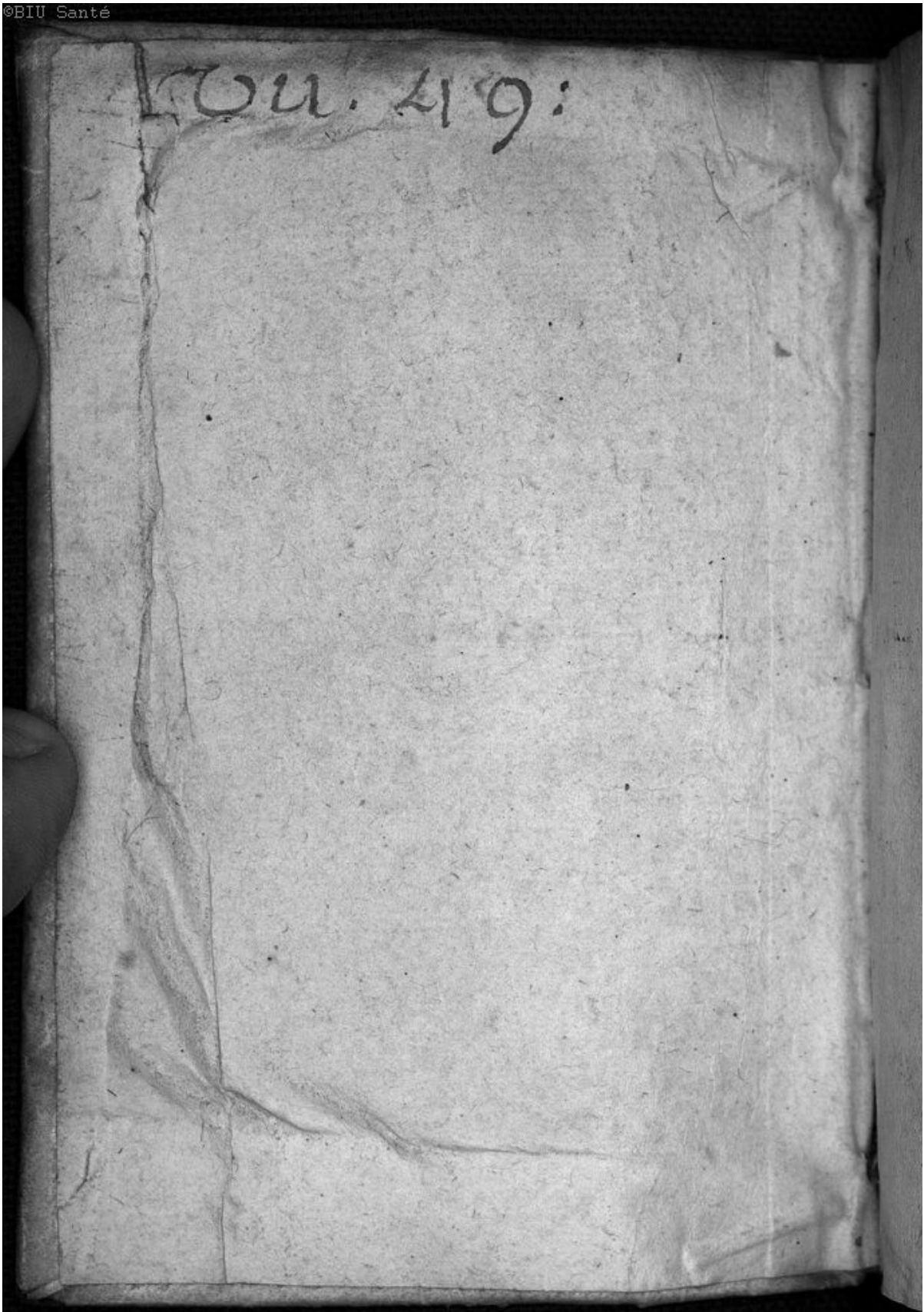
Bibliothèque numérique

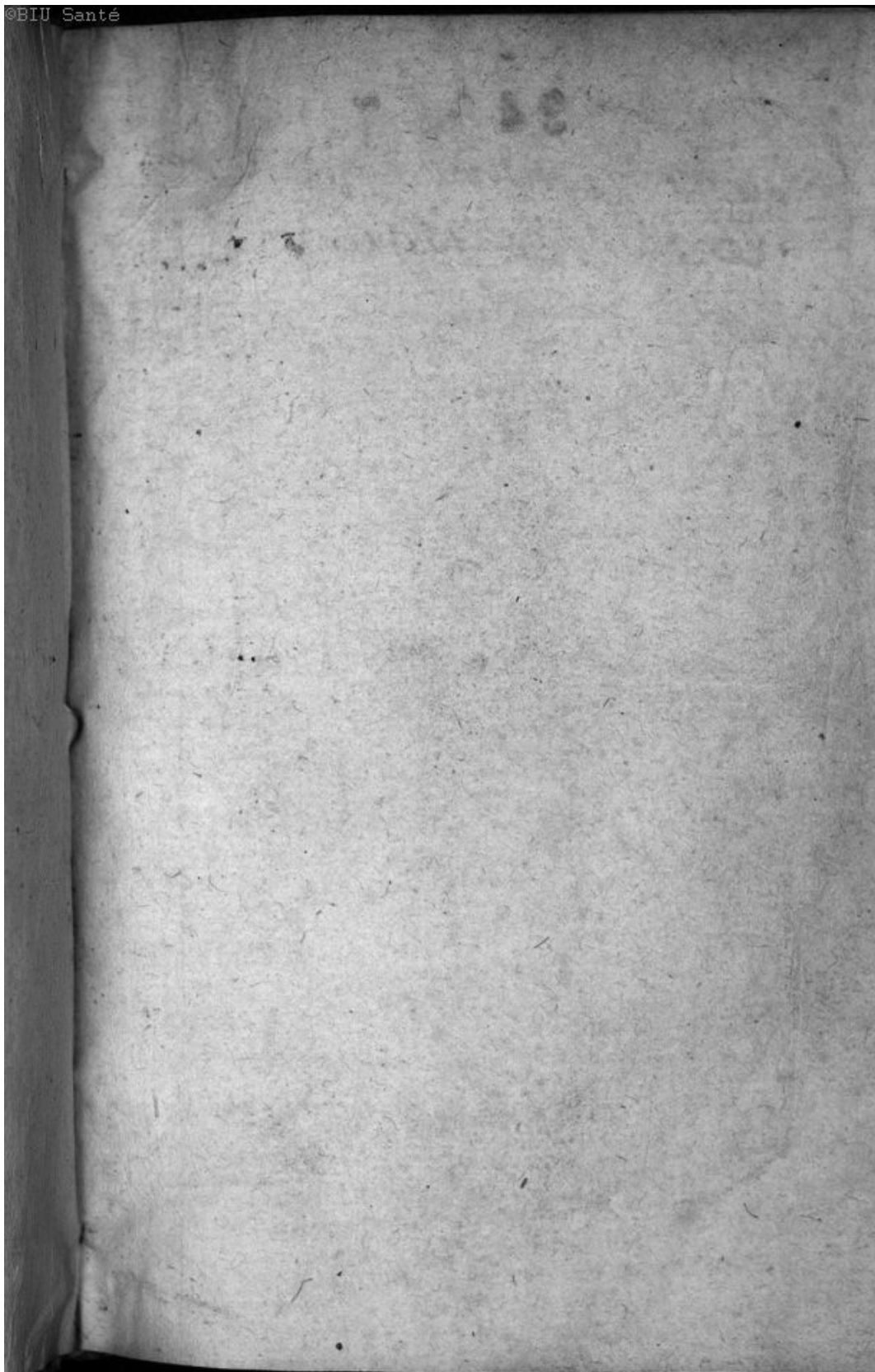
medic@

**La Martinière , Pierre Martin de. Traité
de la maladie vénérienne et de ses
causes et des accidens provenant du
mercure, ou vif-argent**

Paris : l'auteur, 1664.







34307

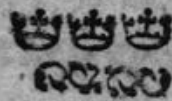
M. fr. Bernard mor
le 26 Dec. 1691.

3490
TRAITTE
 DE LA MALADIE
VENERIENNE
 DE SES CAUSES:

& des accidens prouenans
 du Mercure, ou Vif-argent.

Dedié aux Curieux.

Par le sieur **DE LA MARTI-**
NIERE, Medecin Chimique & **PARIS**
 Operateur du Roy & de plusieurs
 sieurs Princes.



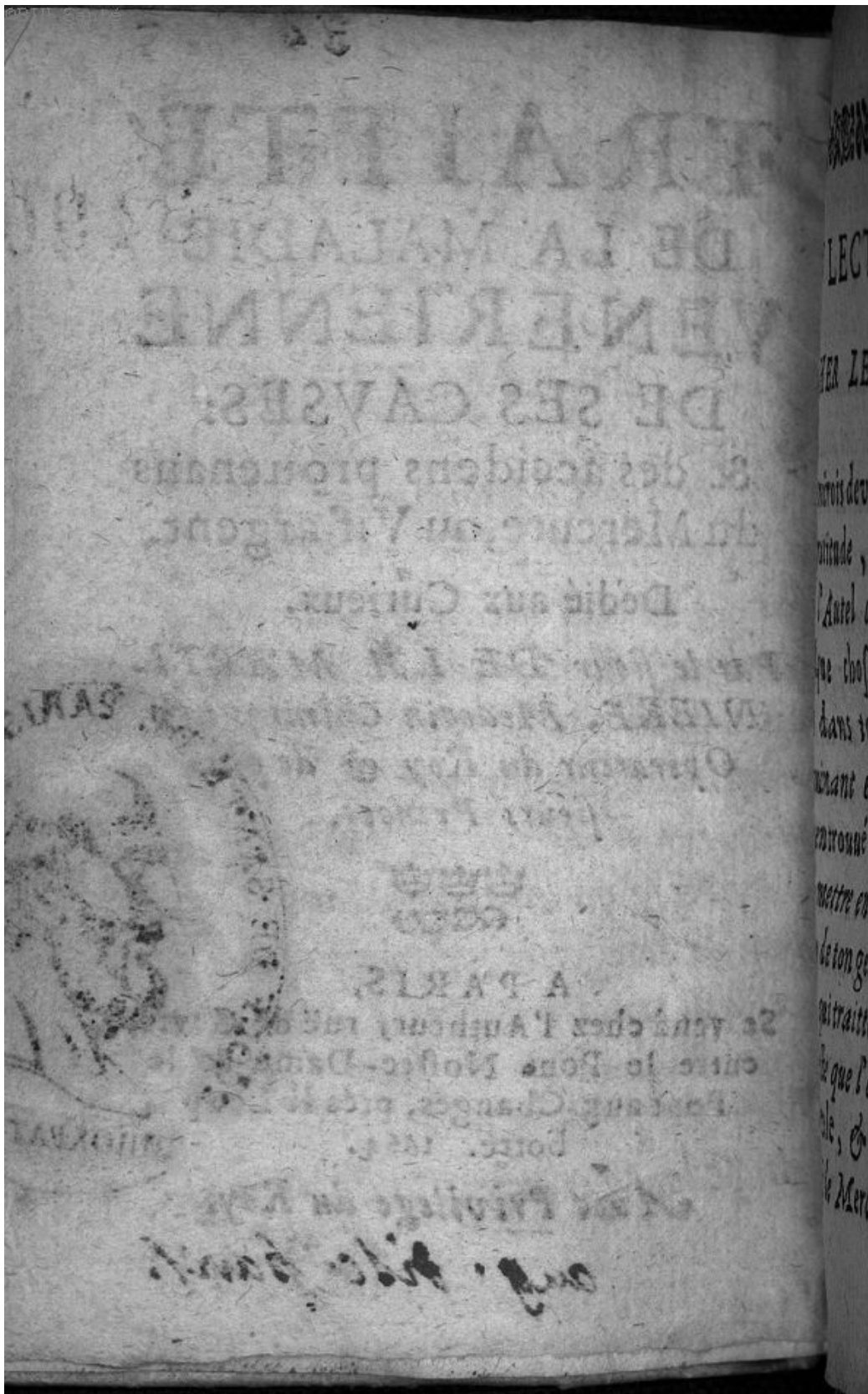
A PARIS,

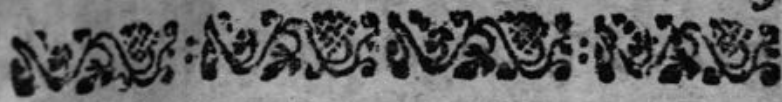
Se vend chez l'Autheur, rue de Gevre
 entre le Pont Nostre-Dame & le
 Pont aux Changes, près le Loup
 botté. 1664.

Avec Privilege du Roy.

aug. disc. parif.







AV LECTEUR.

CHER LECTEUR,

Je croirois devoir estre accusé d'ingratitude, si je n'offrois sur l'Autel de tes merites, quelque chose capable d'estre mis dans ton entendement: Et ruminant en moy-mesme, je n'ay rien trouué de plus à propos, que de mettre en lumiere, sous l'appuy de ton genie, ce petit Ouvrage, qui traite de cette maladie infecte que l'on nomme Grosse Verole, & des accidens que cause le Mercure, apellé du vul-

A ij

gaire Vif. argent, duquel je sçay
 que quantité d'honestes gens sont
 infectez, par l'ignorance de cer-
 tains sçauantereaux qui les trai-
 tent sans auoir la connoissance de
 cette maladie, ni des accidès que
 cause le remede mercurialisé du-
 quel ils se seruent au détriment
 des aflagiez: Et à cette considera-
 tion te croyant obliger en t'ensei-
 gnant les causes & signes de cette
 maladie, & la methode qu'il
 faut tenir pour l'assurée guerison.
 Je te l'offre avec autant d'affec-
 tion, comme je me dis de ta bon-
 té.

Le tres-humble &
 affectionné seruiteur,
DE LA MARTINIERE,



TRAITTE DE LA MALADIE VENERIENNE

De ses causes, & des acci-
dens prouenans du Mer-
cure ou Vif-argent.

CHAPITRE. I.

De la Verole.



E petit Dieu Cu-
pidon, décochant
ses fleches contre
les cœurs des crea-
tures, aiguillonne de telle fa-

A iij

6 *Traitté de*
con celuy des hommes, que
se sentans blesez, sont con-
trains d'auoir recours à la
charité des Nymphes de Ve-
nus, dont les entretiens si
charmans les excitant à vn
accouplement charnel, leur
faifât par reiteration sentir ce
plaisir si doux, Amour le plus
souuent y fait glisser par in-
sensibilité sa bonne sœur Ve-
role, fille aînée de sa mere;
mais Vulcain son pretendu
pere, voulant r'auoir sa fille,
les poursuit d'vne telle vi-
tesse par la Duché de Bavi-
re & Principauté de Claque-
dents, que les attrapant en
Suede, armé de sa chaleur

Gibelique, en leur chauffant les fesses, il les contrainct de quitter la prise de cette grande Déesse, & Mercure estant interessé en ce rencontre, comme cousin germain, voulant venger l'enleuement de sa cousine, sort du Mont Masaja avec les piez eslez, faisât par son Caducée ressentir vn eschantillon de son ire jusqu'au profond des os; & non content, Vulcain & Mercure veulent pour penitence de cét enleuemēt, mener encor prisonniers en Hecla ces pauvres Verolez, pour là estre gardez des peuples Irlandois; mais Cœlcus, en ayant com-

A iij

8 *Traitté de*
passion leur enuoye du se-
cours des Indes, pour les dé-
tacher des pattes de leurs ad-
uersaires, ayant compassion
de leurs miseres, sçachât bien
l'impitoyable traitement de
ces peuples glacez: Et com-
me je sçay que la pluspart
craignent cette rencontre,
aymant les Nymphes, mais
haïssans la Déesse, veu ses
Fouriers importans, qui sont
Chancre, Poulins, Chaude-
pisses, Gonorée, Pelades, &
autres incommoditez. Je
veux icy leur enseigner com-
me il s'en faut garder:

CAPITRE. II.

*Des especes de Verole, & de la
methode qu'il faut tenir
pour la guerison.*

IL y a quatre especes de
Verole, dont la moindre
& plus facile à guerir est cel-
le qui ne fait que tomber les
cheueux de la teste sans aucu-
ne douleur.

La seconde est celle qui fait
paroistre sur la peau des ta-
ches de diuerses couleurs,
comme d'ébulition de sang
& taches de lantilles.

La troisiéme est celle qui
fait paroistre par le corps,

& principalement au front, és tempes & derriere. les oreilles, de certaines pustules rouges & jaunastres, rondes, seiches, crousteuses & sans pus.

Et la quatriéme est celle qui par vlceres causez d'humours corrompuës, attaque les parties les plus solides & les os, les ligamens & les nerfs, faisant ressentir de tres grandes douleurs au patient.

La cause de la chute de poil de la premiere, sans pustules, ny bubons, ny douleurs, est causée de ce que le venin de cette maladie, n'est meslé qu'auec la vapeur

subtile qui donne nourriture à la racine des cheueux, c'est pourquoy ledit venin n'estant point meslé avec les autres humeurs, la maladie en est bien plus facile à guerir, veu que par experience les plus simples purgatifs l'emportent, c'est pourquoy celuy qui en est attaqué doit estre traité doucement par legers sudorifiques & purgatifs, & non violemment, ainsi que quantité d'ignorans font par leurs décoctions, parfums & emplastres mercurialisez.

La cause des taches de diuerses couleurs qui paroif-

sent sur la peau de celuy qui
est attaqué de la seconde
espece de Verole, vient de
ce que le venin de cette
maladie est meslé avec le
sang subtil : c'est pourquoy
il faut des remedes vn peu
plus violens qu'à la premie-
re, veu qu'elle est vn peu plus
maligne; & pour la guerison,
la decoction de Gajac Saf-
frans, Salsepareille, Esquine,
en la maniere que je l'ensei-
gne dans mon liure intitulé,
l'Empirique Charitable, y est
fort salutaire pour purifier ce
sang gasté par l'infection du
venin, puis que l'on ne peut
guerir cette maladie sans en

destruire la cause.

La cause de ces pustules rondes qui paroissent au corps de celuy qui est attaqué de la troisiéme espece de Verole, procede de ce que le venin de cette maladie se communique successiuellement au Foye par les Veines, au Cœur par les Arteres, & au Cerueau par les Nerfs; & ce qui fait que ces pustules paroissent plütoft à la Teste qu'és autres parties, prouient de ce que le venin estant fort subtil, recherche plütoft les esprits que la masse de la chair; & comme dans le cerueau il y a plus d'esprits que

dans les autres parties du corps, & qu'il est d'une substance plus humide & moins chaude, il reçoit bien plutôt les impressions de la malignité du venin. Or si l'on ne prend garde promptement à cette espèce de Verole, la malignité de son venin se glisse insensiblement par tout le corps de telle façon, que cauant la peau de pustules, il se forme des vlcères fort malignes, qui sont d'ordinaire tres-fales & fort mutines, c'est pourquoy à cette espèce de Verole il se faut seruir de remedes plus forts qu'aux deux precedentes.

La cause des vlcères vni-
uersels qui viennēt par tout
le corps de ceux qui sont at-
taquez de la quatriēme espe-
ce de Verole, procede de ce
que toute la masse de la chair
est infectée, comme aussi les
quatre humeurs; c'est pour-
quoy celuy qui en est atta-
qué, comme j'ay desja dit
ressent de tres-grandes dou-
leurs, à cause que les hu-
meurs crasses, gluantes, &
malignes, attaquant les nerfs,
les tendons, le perioſte & les
os, en separe & arrache les
membranes, piquant de tel-
le façon par leur acrimonie,
que desechant le corps par

les douleurs & les veilles, le plus fouuent la mort s'ensuit c'est pourquoy, pour la guérison de cette espece de Verole, il faut des remedes tres-violens, car les doux & legers ne seruent qu'à entretenir le mal.

Or en la cure de cette maladie Venerienne, il faut considerer l'habitude du corps, la complexion du malade, & la constitution & intemperie du Foye, car celuy qui a l'Estomach foible doit estre traitté d'une autre façon que celuy qui a l'Estomach fort & bon, & celuy qui est gras d'une autre façon que celuy qui est maigre.

CAPITRE. III.

Des signes de la Verole.

Pour le découuement de la maladie Venerienne il se trouue trois signes particuliers qui sont precedans, suiuan & suruenans.

Les signes precedans sont Poulins, ardeur d'Vrine, Chaudepisse, & Chancres à la Verge.

Les signes suiuan sont chute de poil, douleurs aux muscles d'entre les jointures & non aux jointures, ainsi que quantité d'ignorans croyent,

B

ulceres à la bouche, à la gorge, à la teste, au front, aux émonctoires, aux parties honteuses, au siege, & en general par tout le corps.

Les signes extraordinaires appellés suruenans sont douleurs fixes & nocturnes aux bras, aux jambes, à la teste ou en partie d'icelle, cariement des os, ulceres, dartres és mains & aux pieds & autres parties du corps, amaigrissement, verruës par tout le corps & principalement au membre viril, lesquels signes prouiennent d'une indisposition particuliere du foye & de la malignité des humeurs.

CHAPITRE IIII.

*De la difference de la douleur
des Gouttes aux douleurs
Verolliques.*

PLusieurs ignorans en la connoissance de la maladie Venerienne, lors qu'ils voient vne personne attaquée de douleurs aux jointures, & craignent qu'elle ne soit chargée de cette marchandise, disent des aussi-tost que ce sont nodositez ou tophes presageans cette maladie, ou que ce sont des reliquats d'icelle : mais ils se

B ij

trompent, car les douleurs Veroliques ne viennent jamais aux jointures mais au milieu d'icelles, ce que nous voyons par experience sur ceux qui sont effectiuement atteints de cette maladie, & qui en ont esté mal pensez; car les noeuds & gommés ne paroissent & ne s'engendrent qu'au milieu des os, entre le perioste & l'os, la malignité des humeurs infectés recherchant volontiers les parties charneuses & musculieuses, & les humeurs goutteuses recherchant les parties nerveuses & les jointures, ce qui fait connoistre la difference qu'il

Il y a des douleurs de gouttes
au douleurs Veroliques.

CAPITRE. V.

*La raison pourquoy l'humeur
verolique s'esmeut le soir
& cesse le jour.*

LA nuit estant le temps
de l'indisposition des
humeurs, à cause des mau-
uaises influances qu'elle en-
gendre par le moyen des Af-
tres & de l'ombre de la Terre,
qui se met entre nous & le
Soleil, attire par vne cer-
taine sympatie les exalai-
sons terrestres, & l'hom.

B iij

me estant composé d'une chair molasse, sa masse attire comme vne esponge vne partie de la malignité de ces exalaisons, & forme pareillement en soy plusieurs impressions causées des ombres & des tenebres de la nuit, qui jointes avec le venin de la maladie reueillent les douleurs par le moyen du mouvement de l'humeur qui se forme en ce temps là, laquelle humeur se dissipe à l'aube du jour, donnant le repos au malade, cessant tout le reste de la journée; mais lors que la nuit reuiet les douleurs reuiennent à cause

que le periofte , les membra-
nes & les parties nerueuses se
dissipent par le moyen de
l'humeur maligne qui s'en-
gendre la nuit.

CHAPITRE VI.

*De la fluxion verolique appellée
Poulain , & des tumeurs qui
viennent aux aisnes des filles
& femmes chastes par defect
de leurs purgations.*

LEs Poulins sont causez
d'vn sang corrompu par
l'acte Venerien , qui volon-
tiers viennent aux aisnes, for-
mant vne fluxion tres-gran-

B iij

de, de laquelle si l'on n'y prend garde la Verole se forme, à cause du sang qui y est, lequel a communication avec les autres humeurs, les corrompant pareillement, c'est pourquoy il y faut remedier le plus promptement que l'on peut, qui est de la sorte.

Premierement, il faut considerer si l'humeur enclose dans le Bubon ou Poulain prouient de quantité ou de qualité, car s'il vient de qualité, & que celuy qui l'a, soit sujet à la Verole l'ayant eue plusieurs fois, il le faut encore traiter en Verolé par les

remedes sudorifiques & purgatifis & violens, toutefois selon la force de son temperament : car comme j'ay déjà dit les robustes ne doivent point estre pensez comme les delicats, ni les delicats comme les robustes.

Si le Bubon ou Poulin provient de la quantité du sang & de l'humeur, ce que l'on pourra connoistre par le poulx de celuy qui en est attaqué, lequel le doit avoir plus fort que de coustume, & par les veines, lesquelles doivent estre plus pleines, il faut le plus promptement le seigner de la veine Mediane ou

26 *Traitté de*
 de la Basilique du bras droit,
 & le lendemain luy donner
 vne purgation compoſet de
 la forte.

Recipe Diaſennæ ſolutiuae &
Confectionis Hamech ſingul.
drag. ij. ſyrupi violati vn. i. me-
dullæ caſſiæ drag. ʒ. ſem. Māna
granatæ vn. i. aquarum Fuma-
maria & Chicorij ſingul. vn. ij.
decoctionis quatuor ſeminum fri-
gidorum majorum & Thymi &
Epithymi vnc. ij. Mais ſi le
 Bubon eſt enflammé, & qu'il
 y ait apparence qu'il veule
 groſſir, il ſe faut bien garder
 de ſeigner, car la ſeignée ar-
 reſteroit la malignité de l'hu-
 meur qui eſt dans le Bubon,

& l'empescheroit de croistre,
& mesme il y auroit crainte
que la seignée ne fist rentrer
le venin dans la masse sangui-
ne, causant par ainsi la Vero-
le, c'est pourquoy au lieu de
saignée il faut appliquer des-
sus pour le faire venir en ma-
turity vn emplastre de l'vn-
guent miraculeux qui est
dās *l'Empirique Charitable*, ou
à faute on pourra se seruir de
l'emplastre du Diuinum, &
lors que l'on le void meurir
le faut percer, puis se seruir
toujours de l'vne ou de l'au-
tre emplastre, lesquelles ont
cette vertu d'amener à supu-
ration tous Bubons, & ensui.

te les mondifient, incarnent
& deseichent, c'est pourquoy
il ne se faut point seruir d'au-
tre onguent, considerant
que ceux qui se seruent des
emplatres mercurialisez pour
la guerison de ces Bubons,
n'en sont pas plus sage, veu
que l'experience nous fait
connoistre que le vif-argent
estant subtil, il communique
sa malignité à la masse de la
chair, & guerissant vn mal il
en engendre vn autre, & mes-
me le vif-argent arrestant la
supuration des Poulins, pro-
voque la Verole à venir, veu
que le pus de ces Bubons pre-
serue de la Verole, & lors

qu'
c'est
seru
mais
de q
pren
Si e
ou P
qu'il
& qu
il le f
rame
mes
y e
boit
dell
reite
men
dec

qu'il est arresté il l'engendre:
c'est pourquoy il le faut lais-
ser supurer tât que l'on peut,
mais toutesfois prendre gar-
de que la nature de Poulin ne
prenne nature de Chancres.

Si en trois jours le Bubon
ou Poulain ne croist point, &
qu'il ne paroisse point rouge,
& qu'il ne fasse point de mal,
il le faut faire dissiper par des
ramolitifs comme catapla-
mes de pain & de laict bouil-
ly ensemble, ou des Mauues
boüillies en eau appliquées
dessus, & laisser 24 heures en
reiterant, purger pareille-
ment le malade avec la me-
decine cy-deuant escrite.

S'il s'y fait vn Schirre après la guerison du Poulain, il faudra le ramollir pareillement par les cataplasmes, & faire prendre tous les jours au malade de bons lauemens & luy faire suiure vn bon regime de vivre, non pas jeûner ainsi que plusieurs le pourroient entendre, mais le nourrir avec de bonnes viandes nourrissantes & non de trop poiurées ni espicées, ni ails, ni oignons ni leurs semblables; mais de bons œufs frais & de bon bouillons, & de vin en petite quantité.

Il faut remarquer que celuy qui est attaqué de Poulins, en

cheminant deux ou trois
jours s'il void que le Bubon
n'a point creu , c'est signe
qu'il ne croistra pas dauan-
tage, & que la fluxion est
cessée: mais si l'on void le Bu-
bon grossir & que la rougeur
& douleur continuë, c'est si-
gne que la chaleur agist, c'est
pourquoy il faut bien se gar-
der de la seignée, car cela fe-
roit rentrer le venin dans le
corps ; mais si l'on void ap-
parence de putrefaction, il le
faut faire meurir & appliquer
vne vêtouse dessus pour tirer
le venin, puis purger le mala-
de pour faire euacuer l'hu-
meur venemeuse qui pour-

gaster les parties principales, comme aussi on le peut seigner, mais non dans le temps de la fluxion, comme j'ay déjà dit.

Il survient aux filles & femmes chastes de certaines tumeurs aux aisnes de ressemblance de Bubons veroliques, mais qui toutesfois n'en sont pas, & ne laissent de tromper quantité d'ignorans qui les traittent comme Poulains, c'est pourquoy bien que mon sujet n'est point de traiter d'autre maladie que de la Venerienne, je n'ay pas laissé de trouver à propos de mettre cette particularité

larité dedans ce traitté, pour
désabuser ceux qui voyans
vne pareille tumeur à vne
fille ou femme, croyent que
c'est vn Poulain, & la pen-
sent de la mesme façon, quoy
qu'il y ait bien de la differen-
ce: ce que j'ay veu arriver à
vne femme mariée, lors que
j'estois à Londres, laquelle
s'estant mise entre les mains
d'un Medecin de ladite
ville, il luy fit ouvrir cette tu-
meur, par vn Chirurgien;
& comme ladite tumeur au
lieu de se guerir, s'enorgueil-
lissoit toujours de plus en
plus, on appella encore vn
autre Chirurgien, lesquels

C

traittans cette pauvre femme pour vn Bubon Verolique, luy faisoient souffrir bien du mal. Et comme i'étois à discourir de la maladie Venerienne avec vn nommé Monsieur Despaigne Ministre de ladite ville, il me pria de voir cette femme, que ie vis à l'insçeu du Medecin & des Chirurgiens qui la pensoiēt: je la visitay en son mal, & reconnoissant l'ignorance, du Medecin & des Chirurgiens, je luy appliquay promptement vn remede anodin pour oster l'inflammation, la saignay de la veine Saphene du pied.

droit, & luy ordonnay de prendre cinq gouttes d'huile d'Ambre vne heure après souper dans demi verre de vin rouge; ce qu'ayant fait, les purgations luy vinrēt, ce qui fit que reconnoissant la faute ceux qui l'auoient pensēe, elle voulut que je la paracheuasse de guerir, cōme je le fis à la honte de ces sçauante-reaux.

CHAPITRE VII.

Des Vlcères & Fistules Veroliques appellées Chancre.

IL y a plusieurs especes d'Vlcères desquelles ie ne

C ii

parleray pas icy ; mais seulement de celles que le venin Verolique engendre, de l'impureté vicieuse & mauvaise habitude du corps, gâstant la masse des humeurs & du sang, changeant les facultez naturelles, animales, & les parties plus solides, comme le nez, les genciues, la langue, le siege, & le gland du membre viril, lesquelles augmentans, il survient des Fistules, qui font en ces Ulceres vne maladie compliquée, qui par espace de temps change toute l'habitude du corps ; & bien que les Fistules pro-

viennent d'une mesme humeur que les Ulceres, toutes fois estans conjointts ensemble, elles se rendent plus orgueilleuses, faisans paroistre leurs malignitez par d'autres Ulceres qui s'engendrent en d'autres parties du corps. La difference qu'il y a d'Ulceres à Fistule, c'est que l'Ulceres n'estant point caverneuse, elle fait paroistre toute sa grandeur à la peau, & est plus facile à guerir que la Fistule, qui est de forme caleuse & estroite d'entrée & large de profondeur, dure de bords, & quel-

C iij

quefois insensible à cause de la grande humidité & fanie qu'elle rend mesmes jusques aux os, c'est pourquoy il faut remedier promptement, & pour cét effect voyez le chapitre 16.

CHAPITRE VIII.

Ce que c'est que Schirre, & de quoy il est causé.

LE Schyrre est vne certaine dureté causée d'humeurs grosses & froides, & pour le faire dissiper, il faut se servir d'une bonne œconomie, car les remedes

trop remolitifs le fōt le plus
souvent former en vlcere
chancreuses, & les remedes
repercutifs le rendent le
plus souuent plus espais, plus
dur & plus fixé qu'aupara-
vant, c'est pourquoy faut se
seruir des remedes corrobo-
ratifs discutifs incisifs & re-
molitifs ensemble.

Quand vne Vlcere vero-
lique est guerie, & qu'il y
reste sur la cicatrice vne du-
reté ou Schyre, c'est vn signe
évident que la maladie n'est
pas guerie, & que le venin
verolique est encore dans le
corps, ce signe demonstrent
qu'asseurement la Verole est

confirmée, ce que j'ay souvent reconnu par ceux que j'ay traittez, qui croyoient estre gueris suivant l'affirmation des Mercurialiseurs qui les avoient traitez, de qui l'experience leur a fait voir le contraire, par la suite de la curation que je leur ay faite: car après ces duretez aux cicatrices, ressentans les douleurs cōme auparavant, & me venans trouver, ie leur ay fait voir clairement qu'ils n'estoient gueris qu'en apparence, c'est pourquoy pour avoir guerison entiere, se mettans entre mes mains ils l'ont euë avec l'aide de Dieu.

Pour voir plus au long la cause du Schyrre, voyez mon livre intitulé, *le Naturaliste Charitable.*

CHAPITRE IX.

Des especes de Chaudepisses, & des Purgations Blanches des femmes.

IL y a trois especes de Chaudepisses, dont la premiere est triple, non causée toutesfois de l'acte venerien; mais par trois diferentes causes, cōme d'aller sur vn cheval dur, car la dureté du pas du cheval secoüant celuy qui est

42 *Traitté de*
dessus, luy peut causer la
Chaudepisse, de plus les
parties honteuses estant trop
échauffées soit par l'ardeur
du Soleil ou autrement, cela
fait venir cette Chaudepisse;
& ceux qui boient par trop
de bierre ou autre breuvage
visqueux, cras ou vaporeux y
sont fort sujets. Or bien que
cette Chaudepisse ne soit
point causée de l'acte vene-
rien, toutefois elle ne laisse
pas que d'échauffer les par-
ties honteuses y prouoquant
inflammation, comme aussi
au scrotum, auquel par fois
par vne negligence il se for-
me des abcés qui quelquefois

supu
refou
rânc
cema
partie
ait fu
ne qu
rinée
voisin
ment
tes &
aine
esse
s,
ques
fois
ongl
satt
tou

la Verole.

43

supurent, & quelquefois se
resoudēt d'eux mesmes; atti-
rāt non seulement la semen-
ce mais aussi les humeurs des
parties prochaines quelle
fait fluër par la verge, & mes-
me quelquefois vlcere le Pe-
rinée & les autres parties
voisines, engendrāt pareille-
ment quelquefois aux Prota-
stes & Paratastes par vne vi-
laine matiere vne substance
ressemblante quelquefois à
os, quelquefois à poil, quel-
quefois à charbon, quelque-
fois à pierre, quelquefois à
ongle, ou autre forme qui
s'attache à la peau, sans
toutesfois estre envelopée

d'aucune pelicule.

La seconde espece de Chaudepisse est simple provenāte d'un excessif coit, qui causāt vne tresgrāde inflāmination es parties, corrompt la semence, & l'humeur d'une telle façon, que faisant attraction de la semence, avec vn flux continuel, la rend quelquefois sanguinolente, n'estant qu'à demi élaborée par la chaleur estrangere qui l'a causée, & mesme prouoquant le sang à sortir tout pur, qui cause le plus souvent la mort.

La troisieme espece de Chaudepisse est causée d'une

hau.
nâte
aufât
on es
men.
telle
ttra.
avec
rend
olen.
i éla
tran.
mel
ng à
use le
e de
'vne

faleté Verolique provenante
de l'accouplement charnel
quel'on a eu avec vne impu-
dique infectée, & l'esprit
venerien se communiquant
par cét accouplement aux es-
prits qui regissent la faculté
des testicules de l'homme,
empesche la retention de la
semence, laquelle à cause de
la malignité du venin dont
elle est infectée, fait ressentir
des symptomes plus violens,
que ceux des autres Chaude-
pisses, comme cuissions &
douleurs en vrinant, à cause
de l'humeur acre qui corode
les Prostates & Balane, faisât
contraction en l'erection, à

cause de l'esprit flatueux ou
vaporeux qui emplit le nerf
caverneux en le racourcissant
par la repletion, dont le ve-
nin ayant vn trop long-
temps infecté les parties
nobles, fait que de cette
Chaudépisse il en provient
souvent la grosse Verole, c'est
pourquoy il y faut remedier
le plus promptement que
l'on peut, mais non avec le
verjus & suc de limons, ainsi
que plusieurs ignorans font
pour l'arrester, afin d'avoir
plutoist l'argent duquel ils
sont convenus pour la gueri-
son: & ne faut pas pareille-
ment suiyre la methode de

ceu
pas
Cha
leur
pres
Ver
fort
veu
l'on
con
lem
eng
tan
mer
la V
falu
il fa
der

la Verole.

47

ceux qui disent qu'il ne faut pas arrester le cours de la Chaudepisse, parce que selon leur dire ce flux perpetuel preserve de la contagion Verolique, se trompans fort : car par experience j'ay veu en des personnes que l'on traittoit de cette fa- çon, par la longueur du cou- lement de l'humeur, s'estre engendré plusieurs Ulceres, tant aux testicules qu'au membre viril, & mesme avoir la Verole, de laquelle il les a falu traiter, c'est pourquoy il faut y remedier avec pru- dence & de la sorte.

Faut premierement que

celuy qui en est attaqué s'oste toutes inquietudes d'esprit, qu'il s'abstienne de faire aucun acte venerien, & de manger des viandes salées ou venteuses, & de toutes debauches, que la boisson qu'il boira soit de vin baptisé ou de l'eau seule, ou de la ptisane commune, mais point de bière, ne faut point qu'il couche sur de la plume, mais sur vn matelas, car la plume eschauffant les reins augmente l'acrimonie de l'humour maligne, laquelle montant aux parties principales, y engendrant des Ulceres de tres-difficile guerison.

Faut

Faut se servir des purgations selon que l'humeur abonde, & ne se point servir de remedes violās ny des diuretiques, ainsi que font plusieurs; car les diuretiques & les remedes violens excitans la nature à se descharger, entretiennēt ce flux perpetuel & causēt la Verole; mais toutefois s'il y a aparence de Verole, il s'en faudra servir, & avoir pareillement recours aux remedes sudorifiques, mais s'il n'y a point apparence de Verole, il s'en faudra bien garder; car j'ay veu des personnes qui ayant esté traittez en Verolez pour vne

D

Chaude pisse, avoir ds douleurs insupportables dans les jointures, sans avoir guérison de leur Chaudepisse, la faculté retentricice ayant esté tellement debilitée par ces remedes, que la semence ne pouvant estre retenuë, couloit incessamment, mesmes quelquefois jusques à la mort, c'est pourquoy on doit prendre garde à la cure de cette maladie.

Je n'ay pas voulu icy obmettre les Purgations Blanches des femmes, dont quantité d'ignorans prennent pour Chaudepisses, se trompans lourdement, veu que

la Verole.

52

telles Fleurs Blanches
proviennent du vice de
la matrice, laquelle estant
trop remplie des humeurs
cereuses & melancholiques
cause le changement à ses
Fleurs, qui au lieu d'estre rou-
ges ainsi qu'elles doivent
estre de coustume, sont
comme pissat d'asne, non
par l'impudicité de la fem-
me ou fille qui les a,
mais à cause du vice de
leurs matrices, lequel vice
peut estre chassé par purga-
tions convenables, & non
par saignées & paissaires pour
l'arrester, ainsi que plusieurs
l'enseignent sans considera-

Dij

tion des accidens qui en arrivent, ce que j'ay veu à vne Damoiselle d'aupres de Baqueville dans le pays de Caux en Normandie, laquelle ayant de telles purgations, par le conseil de certaines fêmelettes, fit vn paisfaire, lequel reussit si bien, que les Fleurs ne vinrent plus; mais il luy prit vne grossesse d'humeurs retenues dans la matrice, qui la cōtraignans d'avoir recours à la Medecine, elle manda Monsieur Gelée son Medecin ordinaire, lequel m'envoyant querir à S. Laurens en Caux où i'estois lors

la Verole.

53

me fit r'ouvrir l'hymen qui estoit refermé, dont il en sortit vne si grande abondance de vilenie, que tous ceux qui estoient là presens en furent estonnez. Estant à Calais en l'année 1656. & y faisant quantité d'operations, on m'amena vne fille âgée d'environ vingt-deux ans, qui n'avoit iamais eu ses Fleurs, & qui estoit fort grosse, luy ayant dit que si elle me vouloit laisser faire, ie luy donnerois guerison, elle en demeura contente, l'ayant donc fait coucher sur le dos avec le histori, presence de deux Chirurgiēs &

D iij

54 *Traitté de*
de sa mere, ie luy fis ouverture
de l'hymen, duquel en sortit
vne si grande abõdance d'hu-
meurs ou sanie, que sa gros-
fesse disparut à l'instant,
qui donna vn grand éton-
nement à ceux qui la con-
noissoient.

CHAPITRE X.

De la Gonhorée.

LA Gonhorée est vne
perte de semence conti-
nuelle prouenante le plus
souuent de chaudepisse mal
pensée, ou de l'ignorance des
Operateurs, lesquels en son-

la Verole.

ss

dant rencontrent la caruncule mamillaire qui bouche les vaisseaux éjaculatoires, croyans que ce soit vne carnosité y appliquent les medicamens cathectiques pour dissiper cette pretenduë carnosité, & les Protastes ne pouuans retenir la semence, l'humeur spermatique s'écoulant fait cette maladie appelée Gonhorée, qui est presque incurable, & qui suiuant Galien si on l'arreste il suruient vne autre maladie.

Quelquefois cette Gonhorée vient aussi aux Paralitiques pour signe de leur mort prochaine, ce que j'ay recon-

36 *Traitté de*
nu par les experiences que
j'en ay veuës.

Il vient aussi quelquefois des
Gonhorées à ceux qui ont
habitation charnelle avec les
femelles qui ont les Fleurs
blanches, & pour s'en pre-
server faut prendre garde à
n'avoir habitation charnelle
avec elles pendant le cours
desdites Fleurs, car telles fé-
melles, sans estre infectées
d'aucune chose, que de
leursdites Fleurs, ne laissent
de donner du mal aux hom-
mes; c'est pourquoy, entre
les Egyptiens le temps passé
ils defendoient le mariage à
celles qui avoient telles
Fleurs.

CHAPITRE. XI

*De la Maladie des nouveaux
Mariez, appellée, TABES
DORSALIS.*

L Es nouveaux mariez qui n'ont iamais eu habitation avec femme, s'échauffans par trop de prime abort à l'accouplement charnel par le coït trop aspre, la moëlle de l'espine du dos se seiche, causée de ce que les petites veines qui vont à icelles sont bouchées, cõme aussi le passage d'où descend la matiere du cerveau, qui

fait que celuy qui en est atta-
qué a vne alteration con-
tinuelle, avec vne tres-
grande debilité, & le poulx
plus esmeu que de coustume;
& mesme quelquefois en à la
fièvre: c'est pourquoy igno-
ramment l'on saigne tels ma-
lades cõtre la necessité de la
maladie, laquelle ne deman-
de que des confortatifs: &
sur ce sujet trouvant à pro-
pos de reciter quelque chose
qui m'est arrivé en la cure
de telles maladies, je ne croy
pas vous ennuyer.

Estant dans le païs de Caux
en Normandie, on m'envoya
querir d'une petite ville ap-

atta.
con.
tres-
pouls
tume,
en à la
igno-
els ma-
é de la
leman-
tifs : &
à pro-
chose
la cure
ne croy
Caux
nvoya
le ap-

pellée le Neuf-Chastel pour
voir vn nouveau marié qui
estoit tombé malade huit
jours après avoir esté marié,
pour laquelle maladie on l'a-
voit purgé & saigné plu-
sieurs fois, & ces purga-
tions & saignées, au lieu de
l'avoir amandé l'avoient mis
plus bas, avec estonnement
de son Medecin & de deux
Chirurgiens qui le traitoiēt,
& mesme de plusieurs autres
personnes qui estoient là pre-
sēs, mais moy iettāt l'œil sur
sa femme qui estoit assez gen-
tille à ma fantaisie, ie recon-
nu dés aussi-tost la cause de
la maladie, & dis au malade,

qu'il s'estoit enyvré de son vin mesme : faisant responce qu'il n'en avoit point beu, ie luy expliquay mieux, luy disant qu'il avoit trop pris de la femme, surquoy se souffriant, sans me rien respondre, & la femme changeant de couleur, ie reconnus que la chose n'estoit que trop visible, c'est pourquoy ie luy defendis absolument les saignées & les purgations, & pareillement l'habitation de sa fême, jusqu'à ce qu'il fust bien guery, & luy ordonnay de prendre souvent de bons consommez faits avec de bon mouton, de bons pigeons & bons cha-

e son
ponse
deu, ie
luy di-
is dela
friaire,
e, & la
cou-
achose
e, c'est
dis ab-
& les
ement
e, jus-
guery,
endre
mmez
on, de
cha-

pons, de prendre aussi de
bons œufs frais, & ie luy
ordonnay qu'en cas qu'il
vint à estre referré du ven-
tre, pour le lascher qu'on luy
donnast quelques lavemens.
Ayant quitté la regle de
ceux qui le traittoient, & sui-
vy mon conseil, il revint en
sa premiere fanté, & me ve-
nant voir, il m'apporta demie
douzaine de poulets, & me
demandant s'il n'y avoit plus
de danger de coucher avec sa
femme, ie luy dis que non,
pourveu qu'il n'en prist pas
tant qu'il avoit fait, ce que
ie crois qu'il a executé.

Estant à Gisors ie fus ap-

pelé pour voir vn Potier d'é-
tain ataqué de la mesme ma-
ladie, auquel ayant ordon-
né la mesme chose, il recou-
vra sa santé, contre l'esperan-
ce de ceux qui l'avoient trai-
té, & meime de ses parens,
lesquels n'en attendoieēt que
la mort.

Vn Gentil. homme de mes
amis scachant que i'estois ar-
rivé à Rouën, m'amena vn
autre ieune Gentil homme,
lequel se plaignoit d'une
grande lassitude, des nuits
qui luy estoient inquietes, &
de l'appetit qu'il avoit per-
du, m'ayant dit que cela luy
provenoit de s'estre trop ef-

er d'e
ne ma
ordon
recou
peran
nt tra
parens
et que
deme
tois ar
na vo
omme
d'une
s nuit
res, &
it per
la luy
op es

forcé apres vne Bourgeoise
de la ville, ie luy conseillay
de se renforcer avec de bons
consommez & de quitter sa
Bourgeoise: mais à la sortie
de l'Hostellerie où i'estois, il
fit rencontre d'un Medecin
qui l'avoit traité autrefois,
de quelque petit accez de
fièvre, auquel ayant con-
té sa maladie, le Medecin luy
ordonna de se faire saigner le
lendemain, & qu'après il le
faudroit purger, tellement
que s'estant mis au lit le len-
demain pour sa saignée, &
l'autre lendemain ayant gar-
dé le liét pour la purgation,
ledit Gentil-hōme se trou-

vant encore plus debile, son Medecin luy ordonna les ventouses sur les espaules, & ensuite la saignée du pied & les purgations, & les saignées tantost du pied, tantost du bras se sont si bien suivies, qu'en tirāt le sang de ce pauvre Gentil-homme on luy a tiré pareillement l'ame, du corps estant mort environ douze iours après que ie l'eueu, sans force & sans sang.

CHAPITRE XII.

D'où est venu la grosse-Verole.

CE grand Capitaine Espagnol Christophe Colomb

lomb revenant de son premier voyage des Indes Occidentales, emmena quant & soy plusieurs Indiens & Indiennes, lesquels ayant mis à bord près la Ville de Naples, où lors estoient les Armées, de Charles VIII. Roy de France, & d'Alphonse Roy d'Espagne, dont les Soldats après la paix publiée entre eux, se frequentans ensemble, & les Indiens se meslans parmy eux, Amour s'y meslant pareillement, fit que par accouplement charnel, les François & Espagnols se meslerent avec les Indiennes, & les Indiens

E

avec les Françoises & Espagnoles; & comme ces peuples Indiens auoient apporté avec eux cette marchandise, appelée grosse Verole, qui leur est aussi commune en leur país, que nous est la petite en France: ils en firent participation à leurs bons amis, & les Italiens & les Allemans qui estoient parmy les Espagnols & François, en voulans avoir leur part, il leur en fut dispartie pour emporter en leurs país: tellement que cette graine a tellement pris racine par tout, qu'aujourd'hui on l'appelle, *le mal*

joyeux, lequel autrefois se nommoit, *le mal de Naples*, à cause que l'on nous l'a apporté en marque de la paix Napolitaine, & les Napolitains & autres Italiens, & mesme les Espagnols, Allemands & autres nations, l'appellent & l'appelleront encore, *mal François*, à cause qu'elle apparut plütoft aux François, qui sont plus jolys compagnons au jeu d'amour, qu'à eux.

E ij

CHAPITRE XIII.

De la maladie appelée Scorbut.

LE Scorbut est vne certaine maladie Indienne, provenante des vices du Foye & de la Ratte, dont la plus-part de ceux qui en sont attaquez, sont affligez en leur bouche d'un gros morceau de chair superfluë & baveuse, surmontant d'une telle façon, q'ils ne peuvent rien prendre qui ne soit bien liquide: leurs dents ne tiennent pres.

que point ; ils sont tachetés
par le corps comme de mor-
sures de puces , ils ont des
douleurs aux reins , à l'esto-
mach , au ventre , & par tous
les membres , lesquels de-
viennent gros , avec contra-
ction de nerfs , qui les fait de-
meurer presque sans force ,
ont vne toux mauuaise &
l'halaine courte. Laquelle
maladie nous a esté cōmoni-
quée par ceux qui voyagent
és Indes , & est guerie de la
mesme façon que la grosse
Verole , y en degenerant
souvent , & pour la cure , void
le *Chapitre 16.*

E iij

CHAPITRE XIV.

*Les accidens provenans du
Mercure ou vif-Argent.*

CE n'est pas sans raison
que Mercurial docte
Medecin appelle les reme-
des Mercurialifez, remedes
malins, & le vif-Argent dia-
ble, puisque selon le tesmoi-
gnage de Iean Harmens &
de quantité d'autres scavans
Medecins, le Mercure estant
ennemy du cerveau & du
genre nerveux, montant en
haut, augmente les deflu-
ctions & les symptomes, cor-

rompt l'humidité radicale,
& la masse du sang par son
excessive humidité veneneu-
se & penetrante, laquelle
pourit les os, les gencives, les
dents, le palais, & les autres
parties du corps de ceux qui
en sont frotez, ausquels ce
remede le plus souvent leur
engendre des vlcères, leur
donne des tranchées, leur
arreste l'vrine, leur enfle le
corps, nuit au raisonnement,
leur oste le sang, leur cause
la Paralytie, & leur fait avoir
la couleur plombine; & bref,
leur destruit toute la sub-
stance de la nature. C'est
pourquoy, ceux qui s'en ser-

E iij

vent, doivent estre tenus pour odieux, puisque mesme Jacob Carpensis, Auteur de cét abominable remede, confesse avoir tiré du vif-Argent des os de ceux qu'il avoit traité par les remedes mercurialisez : & neantmoins, je ne laisse pas que de voir l'erreur de ces froteurs de Mercure, passer pour des Aphorismes, faisant croire comme article de foy, que nul ne peut estre entierement gueri de la grosse Verole, qu'il n'ait passé par le Mercure, sans considerer qu'ils parlent plus pour leur lucre,

iii

que pour la charité frater-
nelle qu'ils doivent avoir,
ce remede estant leur gagne
pain & leur besace: mais ils
ne pourrōt mettre en avant
qu'ils ne se servent point du
vif-Argent, sans estre corri-
gé, & que pour cēt effect, ils
le mettent avec des corre-
ctifs qui fortifiēt le cerveau,
& les autres parties du corps;
je ne leur dire, puis qu'il n'y
a aucun si docte puisse r'il
estre, qui puisse prouver la
correction du vif Argent:
car estant d'un esprit pene-
trant, il se separe d'avec tou-
tes choses dans quoy on le
peut meslanger, & mes-

74 *Traitté de*
me il fort en la mesme quali-
té & quantité, de tout ce
qui a esté pris ou mis. C'est
pourquoy il est trop evident
qu'il ne peut estre corrigé, &
que leur dire est vn veritable
mensonge, l'experiēce nous
le faisant encore connoistre
par ceux qu'ils ont traitez,
lesquels n'estans gueris par
leurs remedes Mercuriali-
sez, ressentent des re-
veils-matins de l'humeur re-
servée, ainsi que l'on le voit
tous les jours par ceux qu'il
faut retraiter; comme lors
que j'estois en Piemont &
Chirurgien Major du Regi-
ment de Piannez, vn certain

Capitaine du mesme Regiment ne pouvant dormir les nuits, à cause des douleurs nocturnes qui luy prenoient, me demandant la cause de ces douleurs, & moy m'enquerant de luy s'il n'avoit pas eu communication avec la deesse Verole, il me respondit que ouïy, mais qu'il y avoit pour le moins quinze ans, & qu'il en avoit esté fort bien gueri à Turin, par vn expert Chirurgien, & que ces douleurs ne pouvoient pas provenir de là; mais moy l'ayant esclerci du contraire, il se mit entre mes mains, dont par les remedes que je

luy fis prendre, ses douleurs
cesserent, & ne s'en est onc-
que senti depuis.

Estant à Amsterdam en
Hollande, le fils d'un Bourg-
maistre qui avoit esté traité
trois fois de cette maladie
secrete, & ne laissant de
ressentir des douleurs en tou-
tes les articulations de son
corps, mesme ne pouvant
dormir; & en outre, luy
estant survenu vne sourdité
depuis six mois, je luy de-
manday comme il avoit esté
traité toutes les trois fois, &
me dit que premierement il
s'estoit mis entre les mains
d'un certain qui se vantoit

de guerir cette maladie, sans
l'application du Mercure,
& que par certaines ptisan-
nes il l'avoit gueri, mais
qu'au bout de l'an, la Vero-
le r'apparut, qui fut cause que
par le conseil d'un Medecin,
il se mit de rechef entre les
mains d'un Chirurgien ex-
pert en cette cure, lequel luy
ordōna la diette à la maniere
accoustumée, puis le frota
d'un certain onguent gris,
& le parfumoit d'une cer-
taine fumée qui entroit par
un canal dans le lieu où il
estoit couché, & luy faisoit
boire de la decoction pour le
faire suer, & que le tout luy

78

Traitté de

estoit fort mal plaisant , tant au goût qu'à l'odeur, & qu'après qu'il fut bien attenué, le Chirurgien luy dit qu'il estoit gueri , mais que luy se plaignāt encor audit Chirurgien de certaines douleurs qu'il ressentoit au milieu des bras & des jambes , ce Chirurgien luy fit responce que ce n'estoit que la lassitude qui luy causoit ces douleurs , & qu'avec le temps cela s'en iroit , dont l'ayant satisfait nonobstant qu'il se nourrissoit bien sans desbauche ny de Bacus ny de Venus , il ne laissoit pas de ressentir tousjours les mesme douleurs , &

tan
qu'a
nué
qui
uy se
virur
leur
a des
Chi-
e que
itude
eurs,
a s'en
isfat
arril-
e ny
il ne
coû-
s, &

qu'ayant consulté tous les
Medecins de la Ville, & mes-
me ceux de la Haye, de Dor-
re & de Rotterdam, tous luy
dirent qu'indubitablement
il n'estoit pas entierement
gueri, & qu'il estoit neces-
saire de se remettre encore
dans les remedes: dont ayant
encore pris la resolution,
il se remit pour la troisiéme
fois entre les mains d'un au-
tre Chirurgien, le priant
qu'il ne l'espargna pas, &
qu'il ne se soucioit, pourveu
qu'il recouvrit sa guerison
entiere. Donc ledit Chirur-
gien voyant que deux l'a-
voient manqué de guerir, il

se refout de n'en faire pas de
mesme; & pour cét effect. il
3. f. se servit d'une abondance su-
perfluë de Mercure, tant es
remedes externes qu'inter-
nes, qui fit tomber de fièvre
en chaud mal ce pauvre
mal-heureux verollé, car de
petites douleurs, il luy en
provint de grandes par la
malignité du Mercure, avec
quantité de nœuds aux bras,
aux jambes & à la teste, vne
debilité d'estomac, & en sui-
te vne sourdité. Lesquels ac-
cidens me donnerent bien
de la peine à guerir, mais qui
toutesfois s'en allerent par
mes remedes.

Estant

Estant à Dublin Ville capitale d'Irlande, vn certain Capitaine Irlandois que j'avois veu autre fois au service du Roy d'Espagne, lequel ayant gagné la Verole à Saragouce, où il s'estoit fait penser par la grande reigle des Mercurialiseurs, luy estant resté plusieurs nœuds tant aux jambes qu'aux bras, & entr'autres vne vlcere à la jambe qui luy avoit cavé l'os appellé grand Faucil, j'en tiray du vif. Argēt tout pur: & comme cela luy sembloit impossible, croyant que ce fust du pus, & non du vif. Argent, pour l'oster de

F

doute j'en frottay vn fardin,
qui vaut vn liard de France,
lequel devint tout blanc
comme de l'argent.

Ces jours derniers , vn
homme de cette Ville &
guere loing de mon logis,
m'estant venu cōsulter pour
du vif-Argent qui luy estoit
depuis peu tombé des dents,
& pareillement d'une vlcere
laerimale qui s'estoit formée
au grand angle de son œil
droit ; je luy fis response que
c'estoit signe qu'il avoit esté
mal pensé des frotteurs de
Mercure, lesquels voulans
luy guerir un mal, luy en
avoient enraciné deux, sça.

voir la Verole retenuë par la malignité du Mercure, & le venin du Mercure retenu dans les humeurs, lequel si bien préparé puisse t'il estre, ne pert jamais sa vertu purgative, ny sa malignité, au contraire des autres medicamēs; c'est pourquoy après avoir fait evacuation de la pituite visqueuse & crasse, il evacuë les billes jaunes & noires, & en après il semble vouloir reduire les nerfs, tendons, & membranes, & les autres parties solides en bouë, que jettent vn long temps ceux qui en ont esté frottez, ou qui en ont pris par la bou-

F ij

che, rendant la constitution du corps tellement perversie, que de bons alimens i'ne s'en engendre que des matieres visqueuses & crasses, lesquelles penetrant jusques aux os par la chaleur estrangere, causée de ce maudit remede, les parties charneuses & moles sont tûo jours en sueur: & par consequent nul ne peut estre gueri par ce remede, veu que les medicamêts qui chassent ce venin, doivent fortifier l'estomach; & que bien au contraire, le vif Argent l'affoiblit, soit qu'il soit sorti de la mine ou du cinabre.

M'ayant esté amené vn
pauvre garçon à Dieppe
d'vn village appellé Ozou-
ville la Gripiere , tout rem-
pli de galles , & luy ayant
ordonné de se purger plu-
sieurs fois avec saignées, s'en
retournant avec sa mere à
son village , vne certaine
femme luy remontrant que
ces purgations que j'avois or-
donné pour son fils, luy cou-
steroient trop, & que pour le
guerir il n'estoit besoin que
de le froter avec de l'Emor-
bo , la pauvre mere en fut
querir à Baqueville pour dix
sols, & frotta si bien son fils
avec , qu'au bout de deux

F iij

jours il en mourut, la teste enflée comme vn boiffeau, jettant touûjours quantité de vilenie par la bouche, la mere se repentant d'auoir par avarice plutoft suivi le conseil de cette femme que le mien.

Vn Gentil-homme d'auprés de S. Sens aux païs de Caux, y ayant 17 ans qu'il auoit esté traité de la Verole à Paris, & ne s'estant encore point trouvé gueri, au bout d'vn an il se refit penser par son Chirurgien ordinaire, lequel le traitoit d'vne telle façon, qu'il en pensa mourir, & contraint de quitter

les remedes , la malignité du Mercure luy ayant racourci vn bras , & engendré plusieurs nodus, comme aussi vn mal de teste continuel & des douleurs nocturnes par toutes les articulatiōs, qui l'empeschoient de dormir : Sachant les cures que je fesois en ces quartiers , il se mit entre mes mains , lequel j'ay gueri par les remedes que je luy ay donné , & ne l'aurois pas mis icy, si ce n'estoit qu'il veut bien que l'on le sache, le disant luy mesme à tous ses amis.

Estant en Piemont, vn Capitaine de Cavalerie du Re-

F iiij

giment du Colonel Mont, estant tombé malade à n'Astre m'envoya querir pour le saigner, & appercevant dedans son sang quelque chose de blanc meslé parmy, la curiosité, me porta à voir ce que c'estoit, & ne sçachant qu'y comprendre, je pris vn quadrin, qui est vne piece de quatre deniers, & après l'avoir frotté, il devint comme argent, & ayant demandé au capitaine s'il avoit esté traité autre fois de Mercure, il me respondit que ouï, & de la bõne maniere pour avoir eu la *Seignora Verola*, auquel je conseillay de se faire penser,

pour faire sortir ce vif-Argent, ou qu'autrement il ne se porteroit jamais bien, mais je ne sçay s'il a suivi mon conseil, car ie ne l'ay oncques veu depuis.

Vn Postier d'Estaim natif d'Enuermur, à trois lieuë de Dieppe, y estant Maistre, fust mis dehors de la Ville, par Ordonnance de la Iustice, estant devenu comme Ladre Ciriatique, ayant les yeux pleurans, les narines estoupées, la voix enrouëe, la peau enflée, reluisante & molasse, & remplie de vesies moles, d'esquelles il sortoit dela matiere à demie sãg & à

demie bouë , & me dit que cela ne luy estoit provenu que de la fumée d'une certaine miction , dans laquelle il y avoit du vif Argent , pour faire vne couleur d'or qu'il donnoit à quantité de gentilleses qu'il faisoit.

Je connois quantité de Doreurs , lesquels sont devenus , les vns stupides , les autres sourds , les autres letargiques , les autres paralytiques , les autres engourdis , les autres avoir begayemens , tremblemens de membres , & autres accidens qu'ils reçoivent par la malignité de la vapeur du vif Argent.

Je connois pareillement
quantité de Peintres avoir
les mesmes accidens que les
Doreurs, provenans de l'a-
coutumance qu'ils ont de
mettre leurs pinceaux où il
ya du Cinabre, dans leur
bouche, les essuyans avec les
levres & la bouche : c'est
pourquoy nul ne peut estre
gueris par vn remede si ma-
lin : & par experience j'ay
veu plusieurs personnes de
diverses conditions, d'âges &
sexes, avoir esté traités de la
Verole par les remedes mer-
curialifez & estre gueris en
apparence, les vns quelques
mois, & les autres quelques

années, la Verole r'estre r'ap-
paruë, & bien que quelque
Frotteur de Mercure vou-
droit dire le contraire, l'ex-
perience le fait mentir, veu
que le foye, qui est le pere
nourricier de toutes les par-
ties du corps, estant le pre-
mier gasté, il ne peut estre
r'establi par le vif Argent.

Vn appellé Fery, tres ex-
pert tireur de dents demeu-
rant en la place Dauphine,
ayant esté appellé pour tirer
vne dent à vne Dame de con-
dition, laquelle on traitoit
de la maladie venerienne,
après luy en avoir tiré vne,
sentant encore douleur, par

l'ordonnance de son Medecin
il lui en fut tiré encore trois,
autres, où à chacune des-
quelles il y avoit au bout vn
petit morceau de chair; mais
ce qui est à remarquer, c'est
qu'à la derniere que Fery ti-
ra, il aracha avec vn morceau
de chair plus gros qu'aux
autres, laquelle chair estoit
de couleur verdastre & noi-
rastre, & comme l'on vouloit
faire tirer encore quelque
dent à ladite Dame, ledit
Fery dit qu'absolument il
n'en tireroit pas d'avantage,
veu qu'il connoissoit bien
que nonobstant que ce
ne fust pas son mestier

de traiter de la Verole , que ces douleurs de dents ne venoient d'autre chose que de la malignité du vif Argent, & que quand il luy arracheroit toutes les dents, elle ne gueriroit pas, surquoy l'Apotiquaire & le Chirurgien dirent tous bas & en cachette audit Fery, qu'il n'estoit pas necessaire d'estre si scrupuleux, & qu'il arracha touûjours, qu'il seroit bien payé. Paroles dignes de chastiment, aussi bien que la volonté, laquelle poussée du zele d'avarice, fait vuidier le trop plain des bourses des malades, pour emplir la

vüide de ces Messieurs, qui par cette methode montrent à cette Dame, aussi bien qu'à quantités d'autres, le chemin des cymetieres bossus, lesquels ne revenans point pour reprocher à ces Messieurs leur bourellerie, fait qu'ils ne laissent de continuer.

CHAPITRE XV.

Les examens que je fais pour guerir entierement la maladie Venerienne, & ses accidens.

PRemierement, je regarde à la constitution

du corps & des humeurs de
celuy qui est malade, pour le
traiter selon ses forces & son
temperament; sçavoir s'il est
delicat en delicat; s'il est ro-
buste, en robuste; s'il est san-
guin, en sanguin; s'il est bil-
lieux, en billieux; s'il est mé-
lancolique, en mélancoli-
que; & s'il est flegmatique,
en flegmatique.

Secondement, je m'en-
queste du temps que l'on a
esté attaqué de la maladie, &
en quel endroit s'est apparu
le premier virus, soit Chan-
cres Chaudepisses, Poulains
ou autres marques.

Troisièmement, je m'en-
queste

de
le
on
est
ro.
an-
bil.
mé.
oli.
que,
l'en-
on a
ie, &
paru
han
lains
n'en-
ueste

queste si l'on a esté autrefois
attaqué de cette maladie, ou
de quelque accident d'icel-
le; & si l'on en a esté bien
gueri, de qui, & comment
l'on a esté traité, si sça esté
par remedes mercurialisez,
ou autres; & s'il n'y est point
demeuré quelque reliquat.

4. Si l'on ne sent point
des douleurs nocturnes aux
bras, aux jambes, aux reins,
à la teste, & si le poil n'en
tombe point.

5. Si après avoir esté pen-
sé autrefois il n'est point sur-
venu de nodus aux bras, aux
jambes, à la teste, & si l'on
ne les a plus, & de quelle fa-

G

çon ils s'en font allez.

6. Si l'on n'a point de sourdité, pesanteur de corps, ou sueur continuelle avec alteration, & si l'on dort bien.

7. Si l'on n'a point de retention d'urine ou chaleur d'icelle, ou perte de semence insensible, ou avec douleurs.

8. Si l'on n'a point quelque escorchures, soit à la langue, au palais, aux gencives, au nez, au membre viril, au fondement; & si l'on n'a point quelques bubons aux aines; & si ayant esté guéri de tels inconve-

niens , il n'est point resté de duretez.

9. S'il n'y a point quelque reliquat de lignée , que l'on sçache , soit du pere, de la mere, de la nourrice , ou du nourricier.

10. Si lors que l'on saigne le malade , son sang est grumuleux , ou en onde , comme le papier marbré.

11. S'il ne sçait s'il a esté engendré par ouy dire dans le temps que sa mere avoit les menstruës.

12. Si son pere & sa mere estoient de bonne complexion , & le jour de sa naissance , si faire ce peut. Et par

G ij

ainsi, celuy qui examinera bien cela, & qui donnera les remedes convenables, il ne peut manquer à l'entiere guerison.

Mais celuy qui se sert d'un même remede pour toutes personnes, est aussi sage qu'un maquignon qui se sert d'une selle à tous chevaux: Et bien que j'advouë qu'il y a des remedes particuliers pour chaque maladie, toutesfois la raison nous fait entendre qu'il ne s'en faut servir qu'avec prudence en cette sorte.

Si le remede est chaud, & que le malade soit d'un temperament chaud, il faut le

rafre
de f
la cha
avec
du m
quelq
gereu
luy
comm
froid,
d'une
faut
par
afin q
fet ;
qui s'
Escul
mede
sans

rafrécher, afin que le remede fasse son operation, car la chaleur du remede jointe avec le temperament chaud du malade, pourroit causer quelque accident plus dangereux par les simcopes qui luy pourroient survenir; comme aussi, si le remede est froid, & que le malade soit d'une temperature froide, faut corroborer le malade par chaleurs convenables, afin que le remede fasse effet; c'est pourquoy, ceux qui s'amusent à ces avortons Esculapiens, ou Synges de medecines, ou qui contrefaisans les Medecins, guerif-

¶ iij

sent toutes sortes de maladies & plusieurs autres, sans sçavoir les vertus des remèdes qu'ils donnent, si ce n'est par ouï dire, comme les aveugles font des couleurs, & sans connoistre le temperament du malade, ny les causes continentes, antecedentes & concomitantes des maladies, n'en font pas mienx, puis que par experience nous voyons que s'ils en guerissent vn, ils en manquent cinq cens: Et bien que toutesfois par leurs babilis charlatanesques, ils disent n'en manquer pas vn, l'experience nous fait voir le

contraire par la pluspart des verollez, lesquels après avoir souffert dix mille maux entre les mains de ces prétendus sçavans, ils s'en vont gailards avec vne fausse guérison : ce qui se descouvre aux vns au bout d'un mois, aux autres au bout d'un an, aux autres au bout de cinq, aux autres au bout de trente ans, & aux autres au tombeau, où la mort les meinte tous pourris de verolle ; après avoir esté traité par de tels sçavanteraux ; tesmoin ce Valdaure, dont parle Camerarius, lequel après avoir esté traité plusieurs fois, fust

G iij

104 *Traitté de*
plus de vingt ans à pourrir
tout vif, & quantité d'au-
tres que je nommerois, tant
des histoires que j'ay leuës,
que de ma connoissance:
Mais pour ne me point dé-
tourner du fil de mon dis-
cours ; je vous diray que les
remarques de mon examen
sont nécessaires pour chasser
le venin qui cause la mala-
die, & procurer la santé, dont
l'explication est telle.

Premièrement, au regard
de la constitution du corps
& des humeurs, c'est afin de
prendre garde à n'atténuer
point tant celuy que l'on
traite, attendu que les for-

ces manquant à vn corps at-
tenué , les remedes le plus
souvent le font aller au tom-
beau , pource que l'humeur
maligne s'arrestant en ce-
luy qui n'a pas la force de
chasser le venin qui l'infecte,
nature estant trop foible
pour luy ayder.

Les examens que je fais
du temps que l'on a esté at-
taqué de la maladie est,
que suivant l'inveteration du
mal, faut donner des reme-
des au malade, lesquels doi-
vent estre plus forts à ceux
qui ont le mal inveteré, qu'à
ceux qui l'ont nouvelle-
ment contracté.

Les examens que fais d'où
s'est apparu le premier virus,
soit Chaude-pisses, Châcres,
Poulains, ou autres signes
veroliques, c'est pour remar-
quer s'il n'y est point resté
quelque eschantillon de ce
virus: Car il faut considerer
que pour le peu qu'il y en
demeure, le mal s'invetere
toujours; c'est pourquoy, si
d'une Chaude-pisse il coule
encore quelque chose, il faut
la repenser comme si jamais
elle n'avoit esté pensée, &
avec bien plus d'œconomie,
car d'une Chaude-pisse mal
pensée, il s'en engendre vne
Gonorée, qui est vne perte

de semence continuelle, laquelle est presque incurable, & mesme s'y engendrent il quelque fois la Verole. Et si d'un Chancre il y reste quelque escoriation, c'est signe qu'il n'est pas guerri, & qu'il le faut repenser; & si d'un Poulain il y reste encore quelque thumeur ou quelque douleur, il y faut remedier, car c'est vn signe evident que le venin n'est pas encore dehors cōme, aussi cy-après la pretenduë guerison entiere soit d'un Poulain ou d'une vlcere, ou d'une fistule verolique, il reste sur la cicatrice vne dureté, que nous

appelions Scyrrhe, il faut
r'ouvrir la cicatrice & re-
penfer le malade comme s'il
n'avoit jamais esté pensé, car
cette dureté sur la cicatrice
est vn presage evident que le
virus n'est pas gueri; ce que
j'ay reconnu à l'endroit de
plusieurs personnes, qui
après avoir esté entierement
gueris, selon leur croyance,
ne laissent que d'avoir enco-
re les mesmes incommodi-
tez que cause la Verole,
comme douleurs nocturnes
aux bras, aux jambes, à la
reste, & sourditez; lesquels
suivans mon conseil, après
s'estre fait r'ouvrir telles

dure
esté
entre
le, q
bille
me
esté
gros
selon
laiff
que
bras
me
pui
rep
avo
tes
eu
po

faut
re-
s'il
car
rica
le
que
it de
qui
nent
nce,
inco-
odi-
ole,
rnes
, à la
uels
prés
elles

duretez & refait penser, ont
esté entierement gueris, &
entre autres vn de cette Vil-
le, qui ayant receu vn de mes
billets au Cours de la Reine,
me vint voir, lequel avoit
esté autresfois pensé de la
grosse Verole & bien gueri,
selon son imagination, & ne
laissant d'avoir encore quel-
ques douleurs nocturnes aux
bras & aux jambes, & mes-
me estant devenu sourd de-
puis vn an; luy ayant fait
repeter plusieurs fois s'il
avoit esté bien gueri de tou-
tes les vlcères qu'il avoit
eus, & m'ayant toujours res-
pondu que ouïy, je luy de-

manday à les voir, & il me les montra au nombre de sept ou huit, entre lesquelles il y enavoit vne à la levre inferieure, bien guerrie, mais avec dureté sur la cicatrice; & vne autre au frim du Balanus, pareillement bien guerrie en apparence, mais avec cette dureté; auquel je dis que je luy ferois enaller ces douleurs nocturnes, & pareillement sa sourdité, s'il vouloit que je r'ouvris ses cicatrices, & que je le traitasse en verolé; lequel tout surpris qu'il fust, ne laissa pas de se mettre entre mes mains, qui

en sortit sans sourdité, & sans douleurs nocturnes, les ayant laissées aux remedes.

Les examens que je fais, sçavoir si l'on n'a point esté autresfois attaqué de cette maladie venerienne, ou de quelque accident d'icelle, & si l'on en a esté bien gueri, de qui & comment l'on a esté traité; & si ça esté par remedes mercurialisez ou autres; & s'il n'est point resté quelque reliquat: c'est afin de mieux juger de la cause de la maladie, & aussi pour medicamenter le malade avec plus de seureté; considerant qu'un qui a esté au-

trefois attaqué de cette maladie, il luy peut estre resté quelque chose, dont on le guerira facilement en le retraitant, y prenant garde.

Mais ceux qui traitent telles maladies sans examiner le malade, n'en font pas mieux, veu qu'un reliquat de cette maladie, peut estre caché au malade, lequel croyant avoir esté autrefois bien gueri, se fait repenser pour la rencheute du mesme mal, & le plus souvent le reliquat qu'il avoit auparavant, luy restant avec encore quelque eschantillon du precedent, fait qu'au lieu d'estre

ma, este n le re. de. tent ami. font reli. peut, le. e au. it re. te du sou. avoit avec tillon u lieu l'estre

d'estre gueri, la maladie se reitere; & il est necessaire de sçavoir par qui le malade a esté traité autrefois, veu que quantité qui se disent Medecins, arrestent quelquefois les reliquats de cette maladie, soit Chancres, Poulains ou Chaudepisses, en faisant r'entrer le venin au dedans, lequel infecte le foye: comme aussi aucuns traitans vn de ces accidens veroliques, par le moyen du Mercure, chassent le venin de la maladie, mais en engendrent vne autre par la malignité du venin subtil du vif-Argent, auquel faut

H

des remedes convenables pour l'attirer & le chasser du lieu où il est, lesquels remedes j'enseigneray cy après.

Les examens que je fais, sçavoir si l'on ne sent point de douleurs nocturnes aux bras, aux jambes, aux reins, à la teste, & si le poil n'en tombe point, c'est que ces signes font soubçonner de la verole retenuë.

Les examens que je fais, sçavoir si après avoir esté pensé autrefois, il n'est point survenu après la guerison vne sourdité où des nodus au milieu des bras, des jambes, & de la teste; & si l'on

les a encore : C'est que tels accidens survenans montrent qu'evidemment l'on a esté mal pensé, & qu'il faut absolument se remettre dans les remedes, pour r'avoir l'entiere guerison : & si tels nodus se font dissipez, il est necessaire de sçavoir de quelle façon ; car si ça esté par saignées & remedes violens, le malade n'est pas guerri, attendu que les violens remedes attenuans le corps & les saignées le debilitant pareillement cela attire le venin du dehors au dedans, infectant davantage le foye & la ratte. Mais si la nature

H ij

d'elle mesme a fait dissiper
tels nodus , aydée de quel-
ques petits remedes benins
que le malade peut avoir pris
pour cét effet, il peut s'asseu-
rer qu'il est parfaitement
gueri ; car les remedes be-
nins estans aydés de la na-
ture , font beaucoup plus
d'effect , que les remedes
violens qui la debilitent,
veu que la nature estant dé-
bilitée, & n'ayant pas la for-
ce d'aider au medicament,
la malignité qui est en elle,
y demeure. Mais lors que la
nature est aydée par quel-
que medicament benin , elle
chasse hors d'elle avec le me-

dicament, ce qui luy nuist,
comme est le venin veroli-
que.

Je me souviens qu'estant
à Seville Capitale Ville de
l'Andalousie, vn certain
Marchand qui avoit gagné
la Verole avec vne Indien-
ne, & qui pour la faire en al-
ler, s'estoit mis entre les
mains d'vn qui guerissoit cet-
te maladie à la mode de
France, lequel l'avoit si bien
extenué par flux de bouche
& de la diette, que l'on ne
sçavoit, à voir ce marchand
dans son lict, si c'estoit vne
piece de quelque bon Scul-
pteur, pris sur l'original de la

H iij

mort de S. Innocent de Paris, ou si c'estoit vn second

- Lazare retiré de la terre; lequel m'ayant envoyé querir & cōté son mal, & de la maniere qu'il avoit esté traité, le voyant en vne telle posture, je luy conseillay de prendre de bons alimens pour se remettre en force, & que pendant qu'il remettrait de la chair sur ses os, je luy ferois recouvrir sa santé, ce que je fis avec l'aide de Dieu.

A mon retour d'Angleterre estāt à Dieppe, vn certain Bourgeois de la ville, dont le vertigot luy met-

tant à la teste de me venir voir, pouvant à grand peine cheminer, estant comme vne Squellette, me dit que bien qu'il se fust déjà fait penser de la grosse Verole, sçachant qu'il n'en estoit pas bien gueri, il m'estoit venu trouver pour voir ce qu'il falloit faire, pour recouvrer son entiere guerison: surquoy luy ayant respondu, qu'il falloit remettre de la chair au moule de son pourpoint; il sort de ma chambre tout en colere, m'appellant railleur, & fut du mesme temps trouver vn Chirurgien de la Ville, au-

H iij

quel il fit marché pour le faire mourir : car le Chirurgien, suivant la methode Parisienne, par seignées reiterées & onguents mercurialisés, fit aller mon Bourgeois au tombeau.

Les examens que je fais, sçavoir si l'on dort bien, & si l'on n'a point vne pesanteur de corps, & vne sueur continuelle, comme aussi vne alteration, c'est que ces signes à vne personne qui a eu autresfois la Verole, montrent evidemment qu'il n'est pas gueri, & que tels signes sont presage de l'humeur verolique retenuë.

Les examens que je fais, ſçavoir ſi l'on n'a point de retention d'urine, ou chaleur d'icelle, ou vne perte de ſemence continuelle, inſenſible ou avec douleur : C'eſt que tels accidens provenans le plus ſouvent d'une Chaud-piſſe retenuë, ou de l'application des remedes cathartiques, deſquels on a ſeringué ou bougié, le malade eſt de tres-dificile gueriſon, & le mal preſque incurable, ainſi que je l'ay déjà dit au chap. de la Gonorrhée. C'eſt pourquoy ceux qui ont des Chaud-piſſes, doivent prendre garde entre les

mains de qui ils se mettent :
Car bien que l'on ne fasse
cas de cét accident , croyant
que c'est le moindre de la
maladie venerienne , toute-
fois c'est le plus dangereux,
tant pour l'accident du ve-
nin verolique retenu , que
pour l'accident particulier
de la debilité des vaisseaux
ejaculatoires. Et afin que
d'oresnavant l'on ne tombe
en telles erreurs , je vous
diray qu'il se faut bien gar-
der de retenir tout à coup
les Chaudes. pisses , attendu
qu'en les retenan , vous ar-
restés le venin verolique, le-
quel petit à petit engendre

la Verole, en s'inveterant,
& demeure quelquefois dix
ans, quelquefois vingt ans, &
quelquefois trente ans, sans
que l'on s'en apperçoive, si
ce n'est celuy qui en est affli-
gé, lequel sent des douleurs
au milieu des bras, des cuif-
ses, des jambes, à la teste,
& aux reins; & croyant que
ce soit, ou rhumatisme, ou
cathaire, aucuns se faisans
penser pour telles maladies,
& les autres se negligens,
meurent verollez, laissant à
leurs enfans vn reliquat de
cette marchandise, & quel-
quefois en entachent leurs
femmes, ainsi que je l'ay ven

à l'endroit de plusieurs. Et entre autres, estant à Londres, & frequantant dans vne maison, dont la femme estoit fort sage, je ne laissay pas que de luy voir dans le cōmencemēt du Prim-temps de certaines marques veroliques; & luy ayant demandé s'il y avoit long temps qu'elle avoit telles marques, elle me fit responce, que depuis vn an après avoir esté mariée, ces marques ne manquoient pas de venir tous les Prim-temps; & luy ayant dit que c'estoit le mal François, elle se courroussa contre moy; mais luy ayant dit des

fiço
veni
l'imp
vinc
dit q
de-p
voir
qu'e
en a
s'il
leur
plai
en
le c
elle
le,
avo
ren
fig

Et
on
vne
me
flay
ns le
emps
roli.
andé
qu'el-
elle
epuis
ma-
man
us le
at dit
gois
ntre
c de

façons qu'elle pouvoit pro-
uenir, sans s'estre adonnée à
l'impudicité, elle se resou-
vint que son mary luy avoit
dit qu'il auoit eu vne Chau-
de-pisse, avant que de l'a-
voir espousée, & me dit
qu'elle luy demanderoit, s'il
en auoit esté bien gueri, &
s'il sentoit encore les dou-
leurs comme autrefois il se
plaignoit; tellement que le
lendemain elle me dit qu'el-
le croyoit que son mary &
elle auoient la grosse Verole,
& que suivant qu'elle
auoit examiné son mary, il se
rencontroit en luy tous les
signes d'vn verolé, & que

mesme il avoit vne vlcere au
fondement, & quelque cho-
se dedans le nez qui luy fe-
foit mal. Or son mari reve-
nant de la ville sur ces entre-
faites, me pria d'aller boire
vn doigt de vain d'Espagne,
lequel en beuvant me racon-
ta qu'il y avoit environ vingt
ans qu'il avoit eu vne Chau-
de-pisse, laquelle luy fut ar-
restée par vn seul breuvage,
& que depuis il nes'estoit
point senti, mais qu'il luy
estoit survenu des douleurs
nocturnes à la teste, aux
reins, aux bras & aux jam-
bes, & que pour ces dou-
eurs il avoit pris plusieurs

remedes, lesquels luy appai-
soient ses douleurs; mais
qu'au bout de quelque tēps
elles revenoient, & que de-
puis vn an il luy estoit surve-
nu vn brouissement d'oreil-
le, & que mesme il avoit vne
ulcere au fondement, de la-
quelle croyant que c'estoit
hemorroides, il ne s'en estoit
guere mis en peine, mais que
depuis peu il luy estoit venu
dans les deux narines je ne
sçay quoy qui le faisoit na-
zoner; surquoy voyant que
c'estoit vne Verole de long-
temps inveterée, & des long-
temps cachée, il se resolut
de se faire penser & la fem-

me pareillement, lesquels
je gueris entierement.

Il est aussi dangereux de
faire trop couler vne Chau-
de-pisse, que de l'arrester
tout à coup; car en la faisant
trop couler, cela fait aug-
menter l'acrimonie de l'hu-
meur infectée, qui augmente
pareillement le venin, le-
quel montant aux parties
principales, y engendre des
ulceres de tres-difficile gue-
rison, on engendre la Ve-
role.

Les examens que je fais,
sçavoir si l'on n'a point quel-
que bubons aux aines, c'est
que tels bubons provenans
de

de l'acte venerien est vn caractere evident ou fourrier de cete maladie, & comme il y a plusieurs personnes à qui il vient des thumeurs grosses, sans estre veroliques, que toutesfois quelques ignorans pourroient prendre pour poulains, je vous diray que l'on peut remarquer les poulains d'avec les autres thumeurs qui viennent aux aines, en ce que les poulains provenans du virus verolique, & estans jettez du foye en ces parties, qui sont ses emōctaires, font paroistre les signes qui accompagnent cctte maladie,

I

comme pustules ressemblantes à lentilles, douleurs nocturnes par tout le corps, & cheute de poil.

Les examens que je fais, sçavoir si l'on n'a point quelques escorchures à la langue, au palais, aux gencives, au nez, au siege, ou en quelque partie du membre viril, & si l'on en a esté gueri, & si après la guerison il n'y est point resté quelque dureté; c'est que la Verole infectant plutoft le foye, que les autres parties, le foye faisant dégorger le virus par le moyen des cerositez qu'il pousse hors, il s'engendre des es-

corchures, après la guérison
desquelles escorchures, s'il
reste quelque marque dure
dessus, c'est signe que le ve-
nin est arresté, & qu'il faut
absolument y remédier.

Les examens que je fais,
sçavoir si l'on ne sçait point
avoir quelque reliquat de li-
gnée, soit de pere, de mere,
de nourrice, ou de nouricier,
c'est qu'un pere ou une me-
re, ayant eu autrefois la Ve-
role, ou quelque reliquat
d'icelle, en ayant esté mal
pensé, se gardant en eux,
par la descharge des vais-
seaux Spermatiques, l'en-
fant qui en est engendré ou

I ij

conçeu, court grand risque
d'estre entaché de ce mau-
vais virus ; comme aussi, si
après qu'un enfant est venu
au monde sain, & qu'il soit
donné en nourrice à une
femme verolée, l'enfant en
tétant ne peut manquer
d'attraper la Verole, & si
le mary de la nourrice a la
Verole, par l'accouplement
charnel, le venin verolique
qui est en luy, se communi-
quant à la femme, & le lait
en estant infecté, l'enfant
le tirant, ne manque pas de
gagner la Verole : ce que j'ay
veu à l'endroit d'un enfant,
lequel me fut apporté à un

ue
u.
fi
nu
oit
vne
en
uer
& fi
a la
nent
ique
uni-
laict
fant
as de
e j'ay
fant,
à vn

Bourg appellé Marenne à dix lieux de cette ville, lequel estoit tout pourry de Verole; & ayant demandé à la nourrice de qui estoit cét enfant, elle me répōdit qu'il estoit à vn Bourgeois de Paris, lequel estoit bien sain & sa femme pareillemēt; & que quand l'on luy donna ledit enfant, il paroissoit fort sain, mais que depuis quelques mois, il estoit devenu de la sorte; & luy ayant dit que c'estoit la grosse verole qu'il avoit, elle dit que ce n'estoit pas elle qui luy avoit donné, veu qu'elle estoit bien saine, & que jamais elle n'en avoit

I iij

esté attaquée; & luy ayant demandé si son mary ne s'en estoit jamais senti, elle me fit responce que non: mais toutes fois l'enfant mourut au bout de quelques jours de la Verole, & le mesme homme de la nourrice me vint trouver à Gisors, où lors j'estois, pour se faire traiter de cette maladie.

Les examens que je fais, sçavoir si l'on ne sçay point par ouy dire, si l'on a esté conçu ou engendré dans le temps que la mere avoit ses purgatiōs: c'est que les menstrües des fēmes estant ce qui les purge des mauvaises hu-

meurs qui font en elles, si elles sont arrestées en concevant, l'enfant ne peut manquer d'estre mal sain, & mesme en danger de devenir Lepreux; & comme la Verole est vne espece de Lepre, celuy qui en est attaqué, il a besoin d'estre traité en verolé.

L'on m'amena à vn Bourg appellé Buchy, à six lieuës de Roüen, où lors je residois, vn enfant de condition aagé de sept ans, ou environ, lequel estoit comme ladre, & le pere & la mere s'estonnant de voir leur enfant si mal sain, veu qu'ils

I iiij

estoyent fort nets, je leur dis que cela provenoit des fleurs de la mere, retenuës dans l'engendrement de l'enfant, ce qu'elle advoüa; & leur ayant dit qu'il falloit traiter ledit enfant en verolé, ils me le laisserent entre les mains, lequel je gueris.

Les examens que je fais, sçavoir si le pere & la mere estoient mal sains, c'est que celuy qui provient de pere ou mere mal sains, si quelque accidēt verolique l'attaque, la malignité du virus s'attachant bien plûtost qu'à ceux qui sont engendrés ou conçeus de peres & meres bien

fains
toft
lequ
garc
L
pou
a ef
Ven
Astr
pou
quel
leur
nec
ner
Ve
Ve
cel
gn
qu

fains, fait qu'il est bien plu-
tost infecté; & que par con-
sequent il doit bien prendre
garde à soy.

Les examens que je fais
pour sçavoir le jour que l'on
a esté attrapé de la maladie
Venerienne, c'est que les
Astres ayans beaucoup de
pouvoir sur les humeurs,
quelquesfois infectées par
leurs influences, il est
nécessaire de se gouver-
ner par elles: Et comme à
Venus il est adapté la grosse
Verole, & les accidens d'i-
celle, il faut regarder les Si-
gnes qui luy sont contraires,
qui est Saturne, lequel se

marque en cette sorte ♄ : &
sur ce Signe, il faut bien se
garder de traiter les verolez,
& celuy qui est attaque de
la maladie venerienne, estant
Saturnique ou attrapé de
cette maladie dans vn jour
Saturnique, l'influence de
cét Astre rend la maladie
plus maligne, comme aussi
les Veneriens, qui gagnent la
Verole dans vn jour Vene-
rien, qui se marque en cette
sorte ♀, la Verole s'inverte-
re d'autant plus dans la mas-
se des humeurs & du sang.
Or la cause que Saturne est
contraire à Venus, c'est que
Venus estant vn Astre de

ter
froi
fem
tre
ence
mac
litez
tez
eltan
& se
Lepr
ral, h
ces,
com
colic
cauf
d'au
Par
Pho

temperament flegmatique,
froide, humide, nocturne &
feminine, qui engendre ou-
tre la Verole & ses accidens,
encore les foibleſſes d'esto-
mach; comme auſſi les debi-
litez des femmes & difficul-
tez d'accoucher; & Saturne
eſtant d'un tēperament froid
& ſec; lequel engendre la
Lepre, les Gouttes, en gene-
ral, les Fievres quartes, tier-
ces, quotidiēne & longues;
comme auſſi toutes melan-
colies & humeurs craſſes, qui
cauſant en outre quantitez
d'autres accidens, comme la
Paraliſie l'Hydropiſie, la
Phtiſie, l'Alopecie, l'epilepſie

le crachement de sang, le dégoût des femmes grosses, l'appetit canin, la suffocation de matrice, la difficulté de respirer, les coliques nephretique, venteuse & pituiteuse, la pierre en la vesie, la decence de boyaux, & quantité d'autres accidens, fait que cét Astre estant conjoint avec Venus, il est tres-dangereux, & ne fait pas bon de vouloir combattre la nature de la Verole, sous le signe Saturnique, lequel estant froid & sec, se joignant par le medicament à l'Astre de Venus, qui est flegmatique, froid & humi-

de, fait que chassant vne maladie, il s'en engendre vne autre, ou quelquefois elle s'invetere par les mauvais aspects de ces deux Astres de Saturne & Venus. C'est pourquoy, l'experience nous faisant connoistre que Venus s'accorde plûtoſt avec les Astres Iupiter, Soleil, Mars, Mercure & Lune, qui se marquent en cette forte, ♃ pour Iupiter, * pour Soleil, ♂ pour Mars, ☿ pour Mercure, ☾ pour Lune, il faut faire les remedes, & penser les verolez en tels jours, car ces cinq Signes estans amis à Venus, font

bien plûtoft diffiper la malignité du venin verolique, causé des mauvaises influences de cét Astre: & la raison que sous ces signes on est bien plûtoft gueri, que sous les Signes de Venus & Saturne; c'est que ces deux Signes engendrant, comme j'ay déjà dit, plusieurs accidens au corps humain, par leur mal-veillance, font que Jupiter estant d'un temperament chaud & humide, le Soleil d'un temperament chaud, sec & temperé. Mars d'un temperament chaud & sec, & Mercure de mesme: Et quant à la Lune, se con-

joignant aux autres, & faisant l'effet de l'Antimoine cru avec les metaux, formant de tout vn corps, par le moyen du feu, la Lune pareillemēt conjoignant les autres quatre Astres ensemble, qui sont, Iupiter, Soleil, Mars & Mercure, & se meslant avec eux, fait vne nature bonne, qui combatant contre les mauvaises humeurs veroliques, par le moyen des bons remedes, par lesquels ils sont aidez, le venin verolique sort du corps, dans lequel il s'y engendre à la place par les bons alimens, de bonnes humeurs.

CHAPITRE XVI.

*La methode que je tiens , pour
guerir la maladie Vene-
rienne , & ses accidens.*

A Prés avoir bien exami-
né le malade , je le
traite de la sorte.

Premierement , je com-
mence à le medicamenter
dans vn temps temperé ; sca-
voir , qu'il ne fasse , ny trop
chaud , ny trop froid , car la
trop grande chaleur debili-
tant beaucoup la nature &
les remedes pareillement ,
cela cause vn plus grand ac-
cident

cident au malade , mesme
jusques à le mettre quelque
fois au tombeau , & la froi-
deur restraignant les hu-
meurs , fait que les remedes
ne sont pas capables de
chasser le venin de la ma-
ladie.

Secondement , je fais ob-
server vn bon regime de vi-
vre au malade , & luy donne
des viandes d'aisées dige-
stion , & de bon suc , qui
n'engendrent point d'hu-
meurs acres, grosses ny vis-
cides.

Troisiémemēt, ie le purge
tant par crysteres que me-
decines ; & pour cet effet,

K

je choisis les jours de la Lune en cette sorte.

La Lune estant à ♋ qui font les Poissons, Signe féminin nocturne, froid, humide & flegmatique, seconde maison de Iupiter; je purge.

La Lune estant à ♑ qui est le Capricorne, Signe féminin, nocturne, mélancolique, froid, sec, & terrestre, seconde maison de Saturne, je ne fais rien au malade.

La Lune estant à ♊ qui est le Vairseau, Signe féminin nocturne aérien, chaud, humide & flegmatique, seconde maison de Saturne, je donne quelques remedes.

doux au malade.

La Lune estant à ♃ qui est le Sagitaire, Signe masculin, diurne, igné, chaud, sec, colérique & temperé, principale maison de Iupiter, je purge.

La Lune estat à ♏ qui est le Scorpion, Signe féminin, nocturne, froid, humide & flegmatique, principale maison de Mars, je purge.

La Lune estant à ♎ qui est la Balance, Signe masculin, diurne, acre, chaud, humide & sanguin, maison principale de Venus, je donne quelque remede benin au malade.

K ij

La Lune estant à mp qui est la Vierge, Signe féminin, froid, sec, terrestre & melancolique, principale maison de Mercure, je donne du repos au malade, tâchant à le divertir.

La Lune estant à Ω qui est le Lion, Signe masculin, diurne, igné, chaud, sec & colere, maison du Soleil, je laisse en repos le malade.

La Lune estant à c qui est l'Escrevisse, Signe féminin, nocturne, froid, humide, flegmatique, & septentrional, maison de la Lune, je purge.

La Lune estant à H qui

font les Gemeaux , Signe masculine , haud , humide , diurne , aërin , & septentionnal , seconde maison de Mercure , je purge quelque fois.

La Lune estant à γ qui est le Taureau , Signe feminin , froid , sec , melancolique , terrestre & septentrional , seconde maison de Venus , je donne au malade des remedes confortatifs.

La Lune estant à ν qui est le Belier , Signe masculin , igné , diurne , chaud , sec , colerique & septentrional , seconde maison de Mars , je purge quelque fois.

Toutes ces remarques de

K iij

Planettes & Signes Celestes,
ne sont que pour la maladie
Venerienne ; & pour les au-
tres maladies, voyez mes ob-
servations dans mon livre de
Pronosticateur Charitable,
comme aussi ma metode de
guerir dans les *Naturaliste &
Empiric Charitables*.

Quant aux remedes , le
Sudorifique servant à puri-
fier le foye & les humeurs,
lequel je nomme l'*Eau Mi-
raculeuse*, est composé de la
forte.

FAVT avoir vn grand Alambic
de verre, puis Prenez deux des
plus grosses Viperes que pourrez
trouver, esquelles coupez les testes

Et les queuës, Et qu'escorcherez Et
osterez les boyaux Et les fiels, puis
hachez la chair desdites Viperes
bien menüë que laverez dans du bon
vin, puis la jetterez dans l' Alambic,
avec ce qui s'ensuit.

Simes de Sefelj, une dragme.
Simes de Pivoine, une dragme
Simes de Chardon-benit, trois drag.
Fueilles de Bethoine, une poignée.
Fueilles de Plantin, demie poig.
Fueilles de Vervene, demie poig.
Fueilles d'Escabieuse, demie poig.
Fueilles de Veronique, demie poig.
Fueil. d'herbe à Robert, demie poig.
Fueilles d'Absinte, demie poig.
Fueilles de Pimpinelle, demie poig.
Fueil. de Choux sauvag, demie poig.
Fueilles de Marjolaine, demie poig.
Fueilles de Fumeterre, demie poig.
Fueilles de Pouillot, demie poig.
Fueilles de Stechas, demie poig.

K iiij

Feuilles de Sauge, demie poig.
 Feuilles de Prime-vere, demie poig.
 Feuilles de Mil-pertuis, vne poig.
 Feuilles d'Aigremoine, vne poig.
 Racine d'Eringion, demie dragme.
 Racine de vray Acorus, demie drag.
 Racine de Campana, demie drag.
 Rac. de Polipode de Chesne, 3. drg.
 Lesquelles Herbes & Racines
 hacherez & mettrez dans l'A-
 lambic y adjoustant,
 Conserue de Campana, 2. dragmes.
 Conserue de Camomille, 2. dragmes.
 Mitridat, vnc once.
 Theriaque, vne once.
 Puis jeter sur toutes ces choses,
 Eau d'Endive sauvage, 2. livres.
 Eau d'Escuelles de Venus, 2. livres.
 Eau d'Escabieuse, 2. livres.
 Decoction de Guajac, 2. livres.
 Et faire le tout distiller au Bain-
 marie, puis donner de cette eau

distillée tous les soirs vne ou deux heures apres avoir soupé, & les matins à jeun vne heure ou deux avant que de desjeuner, au malade, quatre, cinq, ou six onces, selon ses forces & l'inveteration de la maladie, puis le bien couvrir afin de le faire suër, & continuer jusques à parfaite guerison. Mais les jours qu'il prend medecine, ne luy en faut point donner.

Et comme à aucuns il ne suffit pas du remede Sudorifique, je les frotte, au lieu d'onguent mercurialisé, d'une mixtion d'huile Laurier & eau de vie, autant de l'un que de l'autre, par tout le corps, bien chaudement, puis je les envelope bien

& les mets au liect: mais je ne me ferts de cette onction qu'aux personnes robustes & flegmatiques.

Quant à la purgation que je donne de coustume aux Verollez, elle est composée de la sorte.

Recipe Rhabarbari optimi scrup. 4. Catholiconis drag. 3. Sennæ Orientalis drag. 2. Cinnamonomi gran. 5. Syrupi Violarum unc. 1. Faites le tout infuser in aquarum Endivæ & Lupuli, singul. unc. 2. & fiat potio.

Lors qu'un malade est trop attenué je luy fais la composition suivante pour luy

en faire vser soir & matins
afin de luy fortifier le cœur
& les autres parties nobles.

Recipe Santali moscatel,
drag. 2. Seminis Portulacæ,
Endivæ & Citri, singul. scrup.
4. Pulveris Margaritarum,
Coralli utriusque & fragmento-
rum lapidum pretiosorum, sing.
drag. 1. Ambre, Moschi &
Sacchari, singul. gran. 7. Sem.
Myrobolanorum embelicatorū
Saccaro conduarum, corticis
Citri, Saccharo conditi, singul.
drag. 2. & dissoudre le tout
en suc de pommes odoran-
tes, & en faire tablettes, des-
quelles en donnerez tous les
matins, n'important de pren-

dre, soit l'eau pour faire suer
ou la medecine, ces tablet-
tes n'empeschant l'effet
d'aucune chose.

L'Aposeme que je donne
de coustume aux Verollez,
est composée de la sorte.

Recipe Syrupi Violarum,
unc. 3. Cinamomi, gran. 5.
Succo Rosarum, Electuarij de
Psyllo, triperæ Persicæ & Ca-
tholiconis, singul. drag. 3.
Electj Rhabarbarj in sero Ca-
prino infusi scrupul. 3. Aquarum
Fumariæ & Lupulj, unc. 2.
le tout estant meslé ensem-
ble, enfezez vn brevage.

Les lavemens que je fais
pour les verolez, sont com-

posez de la sorte.

*Recipe Betonica, Saniculae,
Beta, Buglossum, Malva,
Althæa, Viola, Parietaria,
Agrimonia, radix as Gramen
de gradior & Regina. Pratj de
chacune vne poignée. Sannæ
orientalis vne once, Rhubarbe
deux onces, que mettrez
dans suffisante quantité
d'eau, pour quatre lavemens,
puis faire le tout bien bouil-
lir, & mettre dans la coula-
ture deux onces de Miel Mer-
curial & quatre onces d'eau de
Chardon benit.*

Lors que je traite vne fem-
me attaquée de la maladie,
Venerienne, je tâche à luy

faire venir les fleurs; & pour
cét effet, je me serts de Colo-
quinte, avec prudence, luy
en donnant selon ses forces
& son temperament; & com-
me je scay que la Coloquinte
corrose les intestins, lors que
je vois qu'elle a des tor-
sions, je luy donne vne es-
culée d'Ozimele, & si l'infu-
sion de Coloquinte ne suf-
fit pas pour faire venir les
fleurs, je fais tirer de la vei-
ne Saphene du pied droit,
suffisante quantité de sang,
suivant les forces de la fem-
me, ainsi que je le trouve
à propos.

Soit homme ou femme,

que je traite, la premiere
chose que je fais, je leur fais
prendre medecine, & s'ils
font sanguins, ou que je voye
apparence de plenitude, je
les fais saigner d'un bras, &
quelquesfois des deux; & en
suite, je les fais fuer, & com-
me je sçay que les remedes
sudorifiques consomment les
humeurs deliées, & laissent
souventesfois les grosses, je
donne de jour à autre, soit
lavement, soit medecine, ou
soit Apozeme, choisissant
toutefois les jours, ainsi que
je l'enseigne cy devant.

Quant au regime de vivre,
je regarde combien le mala.

de a accoustumé de manger,
& pendant vne semaine je
luy en retranche vne part,
comme s'il a accoustumé de
manger à chaque repas en-
viron quatre onces de vian-
de, je ne luy permets d'en
manger plus de trois on-
ces, & s'il a accoustumé de
manger environ huit onces
de pain, je ne luy permets
d'en manger que six onces.

La semaine suivante je luy
retranche son manger de la
moitié. Quant au vin, je ne
le defend pas, pourveu que
l'on en boive en petite quan-
tité, & qu'il soit bon. Mais
je defend toutes sortes de
fruits,

fruits, toutes sortes de poissons, & de viandes salées, & ordonne des viandes de bon suc, & peu salées, veu que le sel par experience empesche la vertu du remede Sudorifique. Je permets de menger quelques raisins secs, & des pruneaux cuits, comme aussi le biscuit, à cause de l'anis qui entre dedans, lequel chasse les ventositez qui tourmentent le malade. Je n'empesche point le divertissement du malade, soit du jeu, ou de la promenade, laquelle toutesfois ne doit se faire que dans vn temps serain

L

& chaud , veu que sortant dans vn temps melancolique & froid, cela rétraint les humeurs , & mesme en engendre de malignes; & fais suivre cette metode par l'espace d'vn mois ou six semaines: au bout du quel temps, on revient en sa premiere santé.

Si après la guerison de la maladie, il reste encore au malade quelques douleurs, faudra le purger; cōme aussi, s'il y ainflamation dans la bouche ou vlceres, laquelle on gargarisera tous les jours plusieurs fois avec de la Décoction d'orge , en conti-

nuant, & on pourra pareillement toucher les vlceres avec eau seconde.

S'il vient au malade des défailances, pour avoir fait trop diette, faudra luy donner souvent de bons œufs frais, comme aussi de bons bouillons; & s'il a des douleurs intolerables au ventre, estant vn signe evident, que les boyaux sont escorchez, il faudra luy donner souvent des lavemens, composez de la sorte,

Prenez Mauves & Violettes, de chacune deux peignées, que ferez bouillir dans suffisante quantité

L

d'eau, pour faire vn lavement, puis delayerez dans la coulature trois jaunes d'œufs y adjoutant huilles Rosat & Violat, de chacune deux onces, & donner ledit lavement chaudement au malade, continuant jusques à parfaite guerison.

CHAPITRE XVII.

Advis & consideration pour se preserver de la rechente de la maladie Venerienne.

CEluy qui a esté guery de la maladie Venerienne, faut qu'il prene garde de n'y retomber, par le moyen des

reliquats d'icelle ; & pour
cét effet, faut qu'il s'abstien-
ne de la dance Priapetique,
ou pour mieux dire , de ce
joly jeu d'Amourette , avec
les contemporines de Pan-
deme & de la compagnée
des Bachuflistes , lesquels
par le vin & l'amour , atti-
rent le plus chaste des hom-
mes, le faisant succomber par
les attrais de Venus , de Ba-
chus & d'Anteros , à leur
concupiscence le conjoin-
gnant par léguillonnement
de la chair aux salles volup-
tez de ces proyes infernales,
qui couvertes de masques
attrayans , rendent par leurs

L iij

attraits, les hommes avec eux esclaves de Satan, & qui encore par leurs infections, le plus souvent avant que de les faire aller en l'autre monde, leur font le plus souvent souffrir pour vn petit plaisir, vn million de douleurs, ainsi que l'on void à l'endroit des verolez, qui meurent de cete maladie, ayans le nez, la gorge, le fondement, & quantité d'autres parties du corps mangez de Chancres & d'ulceres, & mesme les boyaux; & en outre, nous voyons que les os se descharnent & se pourrissent.

Maladie surpassante cel.

les de toutes les brutes, laquelle selon mon opinion, est envoyée aux humains en malediction, pour recompense de cét acte sale & deshonneste, qui rend selon l'opinion de Platon, les Ames des hommes, après la mort des corps, semblables à Asnes, qui sont animaux hieroglyphics de la lubricité.

F I N.

L iij



ADVIS DE L'AVTHEVR.

Ceux qui n'auront pas la commodité, ou qui ne voudront prendre la peine de faire les remedes, ainsi que je l'enseigne, pour guerir la maladie secrette, ils pourront me venir trouver; & je les gueriray. Comme aussi tous les accidens d'icelle maladie, sans que personne avec qui l'on frequente, s'en apperçoive. Et en outre, je taille de la Pierre, & par la Sonde, je distingue les causes de la retention d'urine, & donne vne parfaite assurance, si c'est Pierres, Flegmes,

Sa
Ca
ne
ris
qu
pui
Bo
par
par
nan
des
cell
the
coc
faif
pas
stre
des
tes
effe
me
ou

Avis de l'Authneur.

Sables, Galles, Ecorchures, ou Carnositez de la Vefie, & en donne vne entiere guerison. Je gueris pareillement les Loupes en quelque partie du corps qu'elles puissent estre, & les descentes de Boyaux, & autres Hernies, soit par bandages & emplastres, ou par l'operation de la main; donnant la connoissance aux malades, si c'est Bubonocelle, Oschocele, Phisocelle, Epiplocelle, Antherocelle, Hydrocele, ou Sarcocelle: Lesquelles Hernies, les faiseurs de Brayers ne connoissent pas. Je fais Paiffaires & Emplastres pour la décente de Matrice des femmes, & arreste leurs pertes de sang, causées par quelques efforts ou mauvais accouchemens. Je reünis le Bec de lievre, ou levres fenduës. I'abas les Ca-

Avis de l'Authent.

taractes, mouches & ongles qui viennent aux Yeux. Je remets les membres rompus & disloquez. Je gueri toutes vlcères de jambes, tant inveterées qu'elles puissent estre, sans faire aucune incision, & les Ecroüelles; comme aussi, j'ay de tres-excellens remedes pour les fievres, Quartes, Tierces, lentes, & pour plusieurs autres maladies, qui affligent le corps humain; pour lesquelles j'invite les curieux de me venir voir: Et pense les pauvres par charité.

Pautes survenueës à l'Impression.

Page 7 ligne 18, Irlandois, lisez
Islandois. Page 88 ligne 2, n'Astre,
lisez n'Aste. page 31, au dernier
mot de la derniere ligne, pour
lisez pourroit.



T A B L E
DES CHAPITRES
D V T R A I T E'
D E L A
V E R O L E.

C H A P I T R E I. *De la
Verole. folio. 5*

C H A P. II. *Des especes de Ve-
roles de la methode qu'il faut
tenir pour la guerison. fol. 9*

C H A P. III. *Des signes de
la Verole. fol. 17*

C H A P. IIII. *De la diffe-*

T A B L E.

rence de la douleur des Gouttes aux douleurs veroliques.
fol. 19

C H A P. V. *La raison pourquoy l'humeur verolique s'esmeut le soir, & cesse le jour.*
fol. 21

C H A P. VI. *De la fluction verolique, appellée Poulain, & des tumeurs qui viennent aux aisnes des filles & femmes chastes, par deffaut de leurs purgations.* fol. 23

C H A P. VII. *Des vlceres & fistules veroliques, appellées Chancre.* fol. 35

C H A P. VIII. *Ce que c'est que Schirre, & de quoy il est cause.* fol. 38

T A B L E.

CHAP. IX. Des especes de
Chaude-Pisses, & des pur-
gations blanches des femmes.
fol. 41

CHAP. X. De la Gonhorée.
fol. 54

CHAP. XI. De la maladie
des nouveaux mariez, appel-
lée Tabes Dorsalis. fol. 57

CHAP. XII. D'où est ve-
nu la grosse Verole. fol. 64.

CHAP. XIII. De la mala-
die appellée Scorbuth. fol. 68

CHAP. XIV. Des accidens
provenans du Mercure ou
vif-Argent. fol. 70.

CHAP. XV. Les examens
que je fais pour guerir entie-
rement la maladie Venerien-

T A B L E.

ne, & ses accidens. fol. 95

C H A P. XVI. *La methode
que je tiens pour guerir la
maladie Venerienne, & ses
accidens. fol. 144*

C H A P. XVII. *Advis &
consideration pour se preser-
ver de la rencheute de la ma-
ladie Venerienne. fol. 164*



Extrait du Privilege du Roy.

LOIRS par la grace de Dieu,
Roy de France & de Navarre : A tous nos Amez & feaux
Conseillers , Maistre des Re-
questes , & autres Iuges nos justi-
tiers & Officiers , Salut. Nous
avons permis par nos Lettres de
Priuilege à *Pierre Martin de la
Martiniere* , Medecin Chimique
& nostre Operateur , de faire im-
primer , vendre & distribuer
plusieurs traittez de Medecine ,
en vn ou en plusieurs volumes,
& de quel caractere qu'il vou-
dra ; & ce pendant le temps &
espace de sept ans. Et faisons
defenses à tous Imprimeurs & Li-
braires , & autres de quelque
qualité & conditions qu'ils soient

d'imprimer ou faire imprimer,
vendre & distribuer, ny extraire
aucune chose desdits traittez, sans
la permission dudit *de la Marti-*
niere, sur peine de trois mil livres
d'amande, sçavoir vn tier à nous,
l'autre tier à nostre Hospital ge-
neral, & l'autre tier audit *de la*
Martiniere, & confiscation des
exemplaires ; ainsi qu'il est plus
amplement porté par ledit Privi-
lege. Donné à Paris le 11 Novem-
bre 1664, & de nostre Regne le
vingt-deuxième. *Par le Roy en*
son Conseil. Signé, BARDON. Et
Seillé du grand Seau de cire
jaune.

